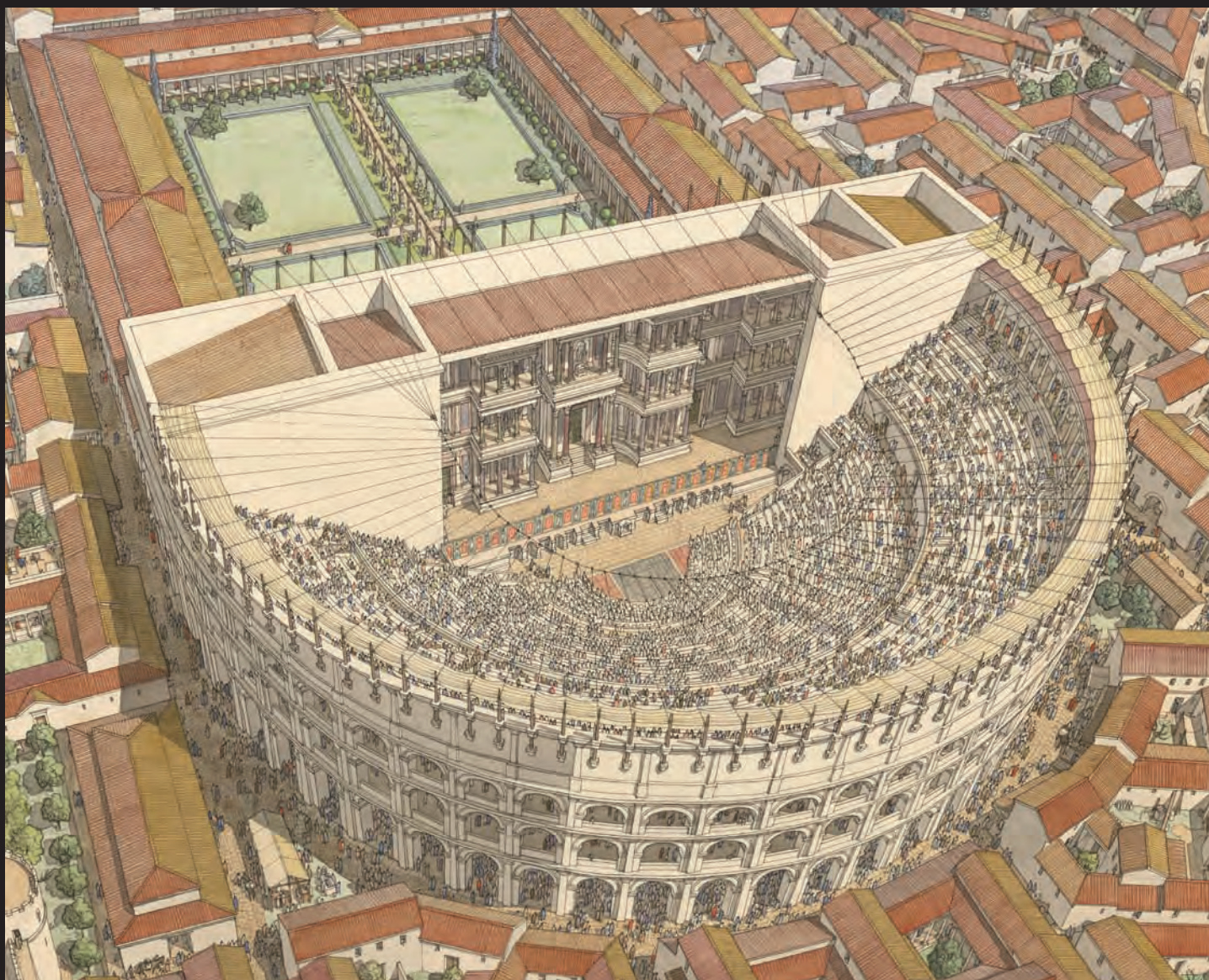


22 OCTOBRE 2011 > 6 MAI 2012

# JEAN-CLAUDE GOLVIN

UN ARCHITECTE AU CŒUR DE L'HISTOIRE



## DOSSIER ENSEIGNANT



**CONSEIL  
GENERAL**  
BOUCHES-DU-RHÔNE

Musée  
départemental  
Arles antique



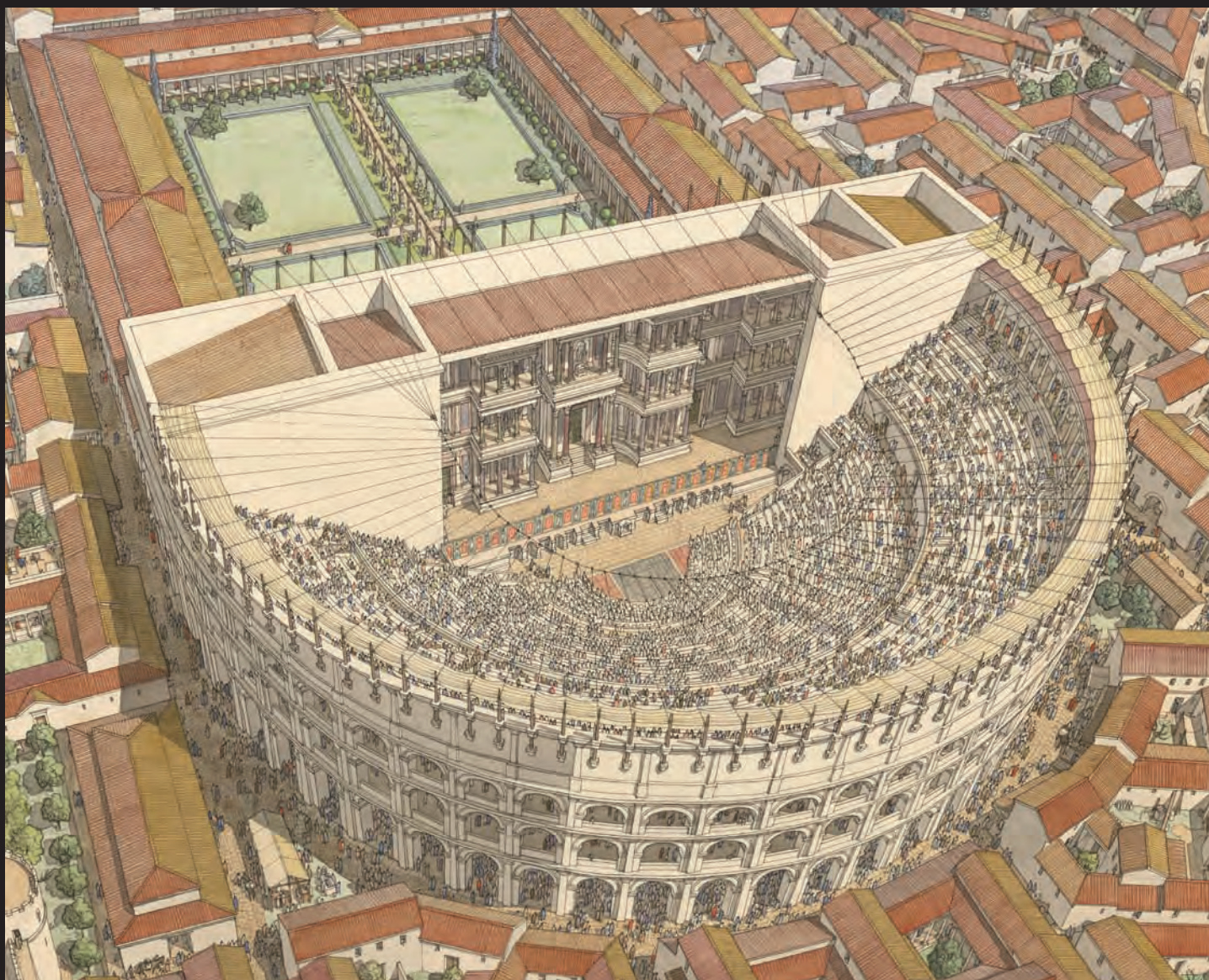
CONSEIL GENERAL  
BOUCHES-DU-RHÔNE  
MP2013  
MUSEE DE LA PROVINCE 1911  
100 ANS 100 PROJETS



22 OCTOBRE 2011 > 6 MAI 2012

# JEAN-CLAUDE GOLVIN

UN ARCHITECTE AU CŒUR DE L'HISTOIRE



## DOSSIER ENSEIGNANT



**CONSEIL  
GENERAL**  
BOUCHES-DU-RHÔNE

Musée  
départemental  
Arles antique



CONSEIL GENERAL  
BOUCHES-DU-RHÔNE  
MP2013  
MUSEE DE LA PROVINCE 1911  
100 ANS 100 PROJETS



# Sommaire

## Avant-propos

Edito

Contexte de l'expo

Comité d'organisation de l'exposition

## La visite

Plan de l'exposition

Les principes muséographiques

## Section 1 : Arles revisitée par Jean-Claude Golvin

Lrc de triomphe et le rempart

Le forum

Le théâtre

L'amphithéâtre

Le cirque

Les thermes

L'habitat

## Section 2 : Les secrets de fabrication

Les thèmes privilégiés

## Section 3 : Les activités portuaires à travers l'exposition Arles-Rhône 3

Le port

L'exposition Arles-Rhône 3

## Ressources

Biographie de l'auteur

Les cartes de l'exposition

Les fiches maquettes

Publications et supports audiovisuels

Bibliographie

## Le cahier spécial : la restitution selon Jean-Claude Golvin

La méthode de restitution de Jean-Claude Golvin

Portrait robot d'une ville

Restituer Arles : l'exemple du quartier de Trinquetaille

Entretien avec Jean-Claude Golvin

## Les pistes pédagogiques

Utiliser la restitution avec une classe : la cité d'Arles

Utiliser la restitution avec une classe : scène de vie quotidienne sur les quais du Rhône

## Visiter l'exposition avec une classe

Les propositions de visites

Modalité de réservation

Informations pratiques

Jean-Noël Guérini

Sénateur et président du conseil général des Bouches-du-Rhône

L'archéologue et architecte Jean-Claude GOLVIN, est devenu, depuis une vingtaine d'années, la référence mondiale pour les restitutions de cités et monuments antiques au moyen de l'aquarelle. De nombreuses expositions ont révélé son travail, en France comme à l'étranger, dans des institutions prestigieuses.

Très lié au musée départemental Arles antique, cet auteur prolifique a souhaité faire le don de l'ensemble de sa production à notre institution, soit plus de 1 000 dessins originaux auxquels s'ajoutent des dossiers et esquisses préparatoires. Cette extrême générosité, dont je tiens à le remercier chaleureusement, va permettre de conserver cette œuvre inégalée dans le domaine public et de rendre sensible à tous la pertinence et la profondeur de son travail.

C'est pour rendre hommage à cet artiste et scientifique de talent que le musée départemental a organisé une exposition investissant la totalité des collections qu'il abrite. Des reproductions de grande taille, des évocations numérisées, des films, un catalogue et bien sûr de nombreux originaux, permettent de retracer le parcours d'un passionné, le suivant pas à pas à travers les sites antiques du pourtour méditerranéen qu'il a si souvent eu l'occasion d'explorer au cours de sa carrière.

## Contexte de l'exposition

Jean-Claude Golvin est un architecte, auteur d'une thèse sur les amphithéâtres romains. Il a travaillé au début des années 1990 à une restitution de la ville d'Arles au IV<sup>e</sup> siècle. Depuis, il n'a cessé de compléter cette approche par des recherches et des reconstitutions au travers de dessins et aquarelles d'une qualité exceptionnelle. Ceux-ci ont déjà illustré de nombreux ouvrages sur Arles, le dernier en date étant « Le théâtre antique d'Arles » (Fage Editions, 2010).

Depuis 2008, Jean-Claude Golvin travaille avec le musée départemental Arles antique et le service du Patrimoine de la Ville d'Arles à la production de restitutions d'Arles romaine prenant en compte l'actualité des recherches archéologiques. Un comité scientifique composé de spécialistes du terrain arlésien s'est constitué afin d'alimenter et valider ce travail.

Du 21 octobre 2011 au 6 mai 2012 une grande exposition, investissant sur plus de 3000 m<sup>2</sup> les espaces du musée, mettra en valeur le travail de restitution de Jean-Claude Golvin.





## Comité d'organisation

Jean-Noël Guérini  
Sénateur et président du conseil  
général des Bouches-du-Rhône

Michel Pezet  
Conseiller général délégué à la culture

Monique Agier  
Directrice générale des services

Annick Colombani  
Directrice générale adjointe de la  
vie locale et associative, la jeu-  
nesse, la culture et les sports

Cécile Aubert  
Directrice de la culture

### Commissariat

Alain Charron  
Conservateur en chef du patrimoine  
au musée départemental Arles an-  
tique, responsable du département  
des collections

Fabrice Denise  
Attaché de conservation du patri-  
moine au musée départemental  
Arles antique, responsable du  
département des publics

Alain Genot  
Attaché de conservation au musée  
départemental Arles antique,  
archéologue

Lise Toutain  
Chargée de mission au musée  
départemental Arles antique

Avec l'aide de  
Aurélie Coste et Soizic Toussaint  
Assistants qualifiés de conserva-  
tion du patrimoine au musée dépar-  
tementale Arles antique

### Exposition

Coordination du catalogue  
Alain Genot et Lise Toutain assistés  
d'Alain Charron

Scénographie  
Martin Michel

Signalétique et graphisme  
Design in situ

Réalisation de la scénographie  
Mirific

Electricité et aides au montage  
Equipe technique du musée  
départemental Arles antique  
Vincent Castello, Guy Palenzuela,  
Philippe Kert, Fabien Cuissard

Encadreur  
L'Atelier Emilie, Louis Simeone

Numérisation des dessins  
Arkhénium

Audiovisuels  
CNRS Images, Productions Autre-  
ment dit PAD : Catherine Le Roux,  
réalisatrice / Pascale Anziani, char-  
gée de production / Yankel Mur-  
ciano, producteur  
Installation et réglages : As Vide-  
com

Audioguide  
Ophrys systèmes

Multimédia  
Mazédia, DreamLabs

Restauration des oeuvres  
Béatrice Alcade

Conseils en archéologie  
David Djaoui, Alain Genot, Marc  
Heijmans, Sabrina Marlier, Luc Long,  
Jean Piton, Claude Sintes.

# La visite

*Lyderig*

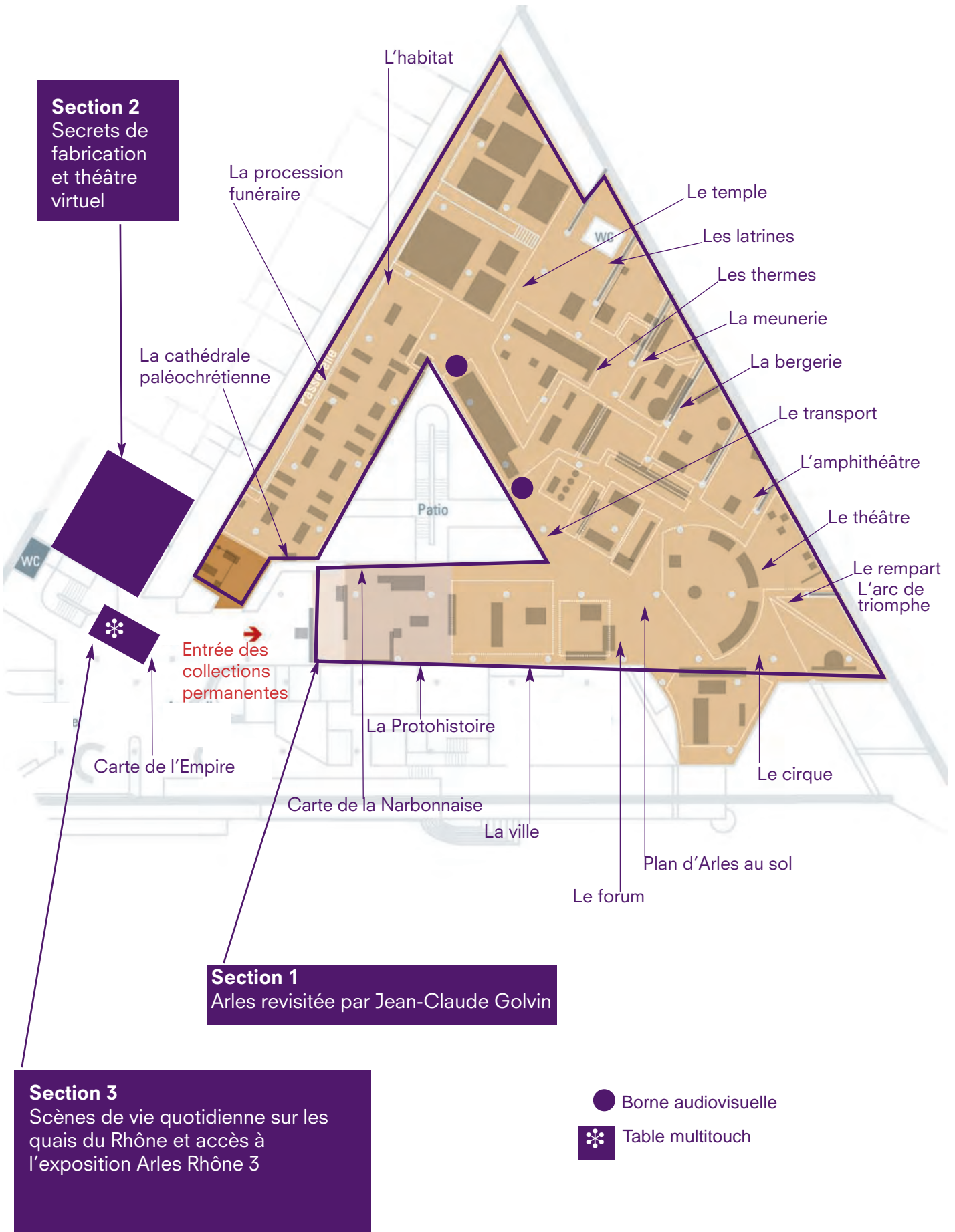
ARELATE

18.05.2000

*Douglas*



# Plan de l'exposition





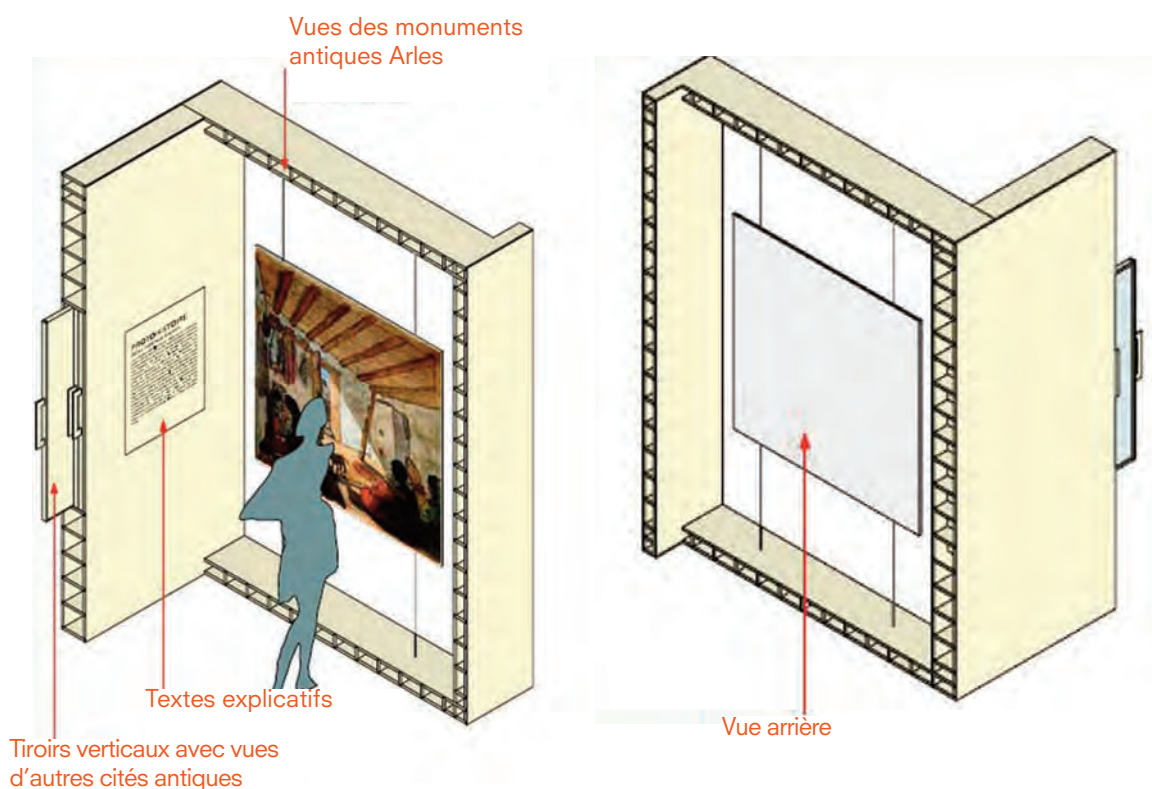
# Les principes muséographiques

## Section 1 : Arles revisitée par Jean-Claude Golvin

> Dans les collections permanentes du musée (2000 m<sup>2</sup>)

Une installation de reproductions de dessins de Jean-Claude Golvin de grande dimension est mise en place pour illustrer les différentes sections du musée. Ce dispositif permet de compléter le discours muséographique en apportant des éléments de compréhension supplémentaires sur l'histoire et la vie d'Arles à travers divers thèmes et monuments.

Chacune des sections thématiques expose une ou plusieurs vues d'Arles complétées par des vues originales d'autres monuments (Gaule et bassin méditerranéen) au moyen de structures comportant des tiroirs verticaux.



Des documents vidéo sont présentés dans les collections du musée au moyen de modules accompagnés de bancs (voir liste des films de l'exposition p. 29).



## Section 2 : Les secrets de fabrication

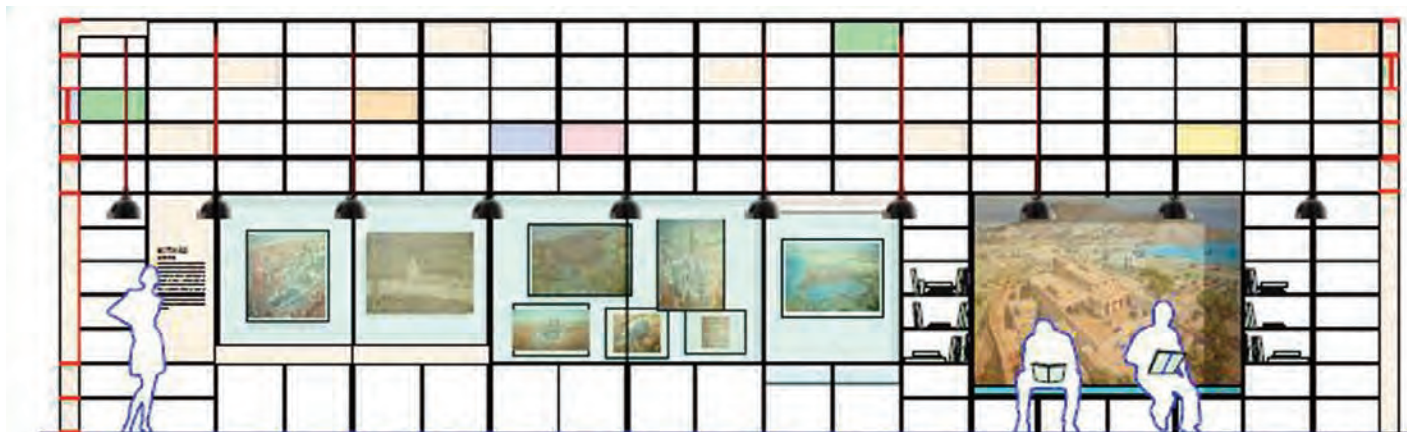
### > Une salle d'exposition temporaire de 270 m<sup>2</sup> (située au RDC)

Conçue comme un vaste cabinet de consultation, cet espace est consacré à une rétrospective du travail de Jean-Claude Golvin.

Une sélection de dessins originaux accompagnés de leurs documents préparatoires est présentée en accrochage sur les murs, à l'horizontale sur des pupitres et dans des meubles-tiroirs. Ces derniers sont classés d'après les domaines de prédilection de l'auteur, à savoir l'Égypte ancienne, le monde romain antique ou bien encore, la Grèce, la Mésopotamie et le Proche-Orient. Sont exposés, dans une dernière partie, les travaux de restitution réalisés en grande majorité pour la presse et se rapportant à la période du Moyen Age.

### > Un espace central consacré au théâtre optique (espace de projection de 35 places debout)

Le théâtre virtuel est une séquence de 3 à 5 minutes, dans laquelle le public est installé devant un décor reconstituant l'atelier de Jean-Claude Golvin qui apparaît en hologramme. Il se retrouve alors plongé dans ses propres images dont il commente, pour le public, certains points de méthodes, dans le cadre d'une « visite guidée » entre imaginaire et réalité.



## Section 3 : Les activités portuaires à travers l'exposition Arles-Rhône 3.

### > Une salle d'exposition temporaire de 180 m<sup>2</sup> (située au 1<sup>er</sup> étage du musée)


Une grande frise de personnages à l'échelle 1 dessinée par Jean-Claude Golvin conduit naturellement le visiteur jusqu'à cette salle où le thème des activités portuaires est présenté au travers de la fouille de l'épave Arles-Rhône 3. Les objets liés à cette fouille (céramiques, amphores, monnaies, etc...) sont déployés dans un ensemble de vitrines.

### Une table multitouch (située au RDC / jusqu'à 16 personnes)

En fin de parcours de l'exposition, dans un espace clos donnant sur le hall d'accueil du musée, est proposée au public par le biais d'un écran tactile, une manipulation ludique, originale, interactive et collective de plusieurs visuels de Jean-Claude Golvin. Un premier mode de consultation permet de découvrir dans le détail les œuvres (agrandir, zoomer, se déplacer dans l'image). Un second mode de jeux sous forme de quizz permet, quant à lui, de parfaire ses connaissances sur le monde romain tout en s'amusant.

Section 1 :

Arelate  
revisitée par  
Jean-Claude  
Golvin

The image shows a collection of watercolor swatches on the left side of a page. From top to bottom, there is a small blue wash, a larger blue wash with a circular pattern, a small brown wash, a large brown wash, a yellow wash, and a small red wash. On the right side, there is a large, irregular yellow wash. A black arrow points from the yellow wash towards the text below. The text 'Golvin' is written in cursive above the main text.

Golvin

ARELATE  
18.05.2000

Douglas

## L'arc de triomphe

L'arc de triomphe est un monument taillé dans la pierre et le marbre, spécifiquement réservé aux événements importants méritant une commémoration solennelle comme des victoires militaires. Fréquent dans le monde romain, il avait une signification politique majeure. Il existe deux types d'arcs : l'arc de triomphe à proprement dit et l'arc honorifique. Il est généralement composé d'une ou de trois arcades flanquées de colonnes, orné de bas-reliefs et surmonté d'une statue. Il occupait une position stratégique dans les cités comme celle d'une entrée de ville ou d'un carrefour routier.



Arles, l'arc du Rhône

### La restitution de l'Arc du Rhône

L'arc dit de Constantin ou « Arc du Rhône » se trouvait dans l'actuel quartier du Méjan. Il a aujourd'hui complètement disparu. Seuls quelques dessins du XVII<sup>e</sup> siècle le représentant prouvent qu'il s'agissait d'un arc honorifique à quatre arches (*quadrifons*). Faute d'indices archéologiques satisfaisants, l'hypothèse retenue ici est qu'il devait être situé à l'entrée de la rue conduisant au pont de bateaux qui franchissait le Rhône depuis le centre de la ville en direction du quartier de Trinquetaille.

## Le rempart



Arles, porte d'Auguste

Les cités romaines étaient entourées d'une enceinte sacrée (*pomerium*) qui marquait la limite entre le monde des vivants et celui des morts. Plus qu'une valeur militaire, le rempart romain avait une valeur symbolique forte. Bien que la capitale de l'Empire n'en possédait pas, de nombreuses villes de la Gaule narbonnaise se dotèrent d'une enceinte fortifiée permettant de manifester avec ostentation leur puissance, car le droit d'édifier un rempart était un privilège accordé par l'empereur.

### La restitution de la porte d'Auguste

La porte dite d'Auguste, située à l'entrée sud-est de la ville, reliait la cité d'Arles à Marseille et à l'Italie. Encadrée par deux murs en forme de demi-lune, elle était flanquée de deux tours circulaires construites en grand appareil et sans doute couvertes de toitures. L'analyse des vestiges prouve que cette porte ne pouvait comporter qu'une seule arche avec deux passages plus petits pour les piétons. La voie qui conduisait à cette porte d'enceinte traversait une nécropole suggérée par les tombes et les mausolées figurés au premier plan.



## Le forum

Le forum était le centre de la vie publique et le foyer commercial, juridique, religieux et politique de toute cité romaine. Situé au cœur de la ville, au croisement des axes majeurs orientés nord-sud (*cardo*) et est-ouest (*decumanus*), cet ensemble monumental comprenait le plus souvent une basilique pour rendre la justice et une curie où siégeait le sénat local. Ces bâtiments publics étaient rassemblés autour d'une vaste place dallée, entourée d'un portique à colonnades et dominée par un temple pour le culte en l'honneur des dieux de la cité et de l'empereur.

### La restitution du forum d'Arles

L'aspect et le fonctionnement du forum de la cité d'Arelate peuvent aujourd'hui être restitués dans leur ensemble. Au premier plan, les limites de la grande place rectangulaire figurée à gauche sont connues avec précision grâce aux vestiges toujours visibles des fondations qui soutenaient la place publique sur trois côtés (les cryptoportiques). En contrebas (à droite) se trouvait le marché (*macellum*) à ciel ouvert, dominé par le monument dédié à Constantin. A l'arrière plan, une étroite place à exèdres, transversale et allongée, devait être dominée par un temple dynastique.



Arles, Forum



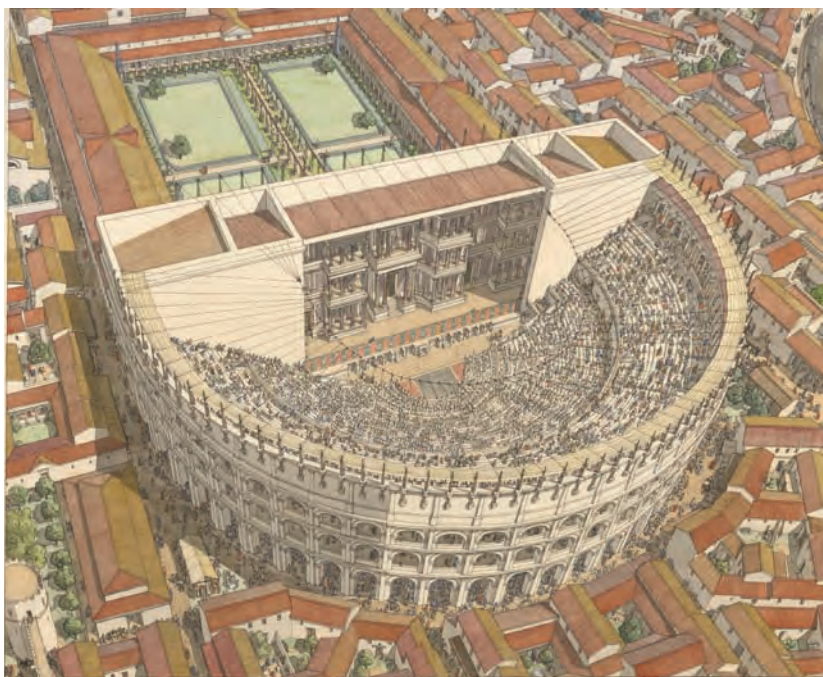
Rome, forum de César

### A voir dans les tiroirs

- 👉 Rome : forum de César (*forum Iulium*)
- 👉 Evocation du principe d'un forum
- 👉 Aleria : forum
- 👉 Lyon : vieux forum

## Le théâtre

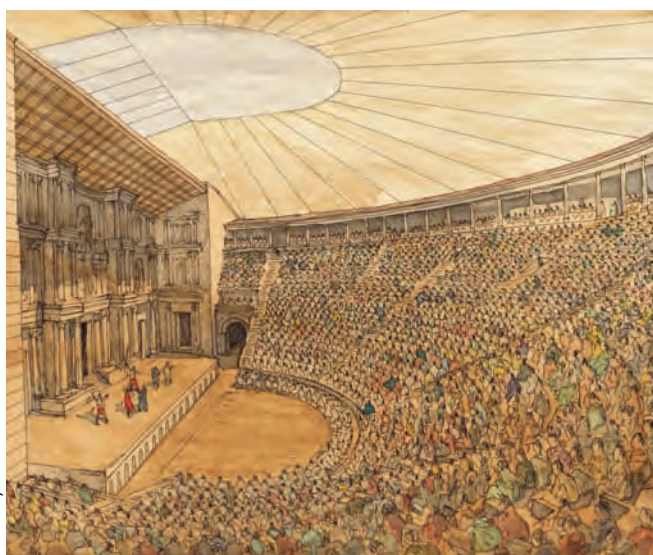
Sous l'empire romain, le théâtre devient un lieu privilégié de rencontres et de communication entre le pouvoir, les classes dirigeantes et le peuple. Au-delà des jeux et des divertissements, le théâtre est également un espace sacré où l'ensemble de la société, répartie suivant une stricte hiérarchie, se rassemble pour célébrer l'unité du « peuple romain » (*populus romanum*). Il faut attendre l'an 55 avant J.-C. et la construction du théâtre de Pompée pour que Rome, capitale de l'Empire, se dote de son premier théâtre en pierre.



Arles, théâtre

### La restitution du théâtre d'Arles

Le théâtre d'Arles est le premier monument de spectacle construit dans la colonie dans les années 20-10 avant notre ère. Inspiré du théâtre de Marcellus à Rome, il est installé au sommet d'une colline où il incarne la puissance de Rome et celle du nouvel ordre politique mis en place par Auguste. Il est ici représenté au moment où le public rejoint sa place sur les gradins avant le début du spectacle. Le rideau de scène en forme d'écran amovible est encore levé. Derrière le monument se trouvait sans doute une vaste cour entourée de portiques avec des jardins pour l'agrément des spectateurs.



Vaison, théâtre

### A voir dans les tiroirs

- Vaison : intérieur du théâtre
- Lyon: odéon et théâtre
- Rome : théâtre de Pompée
- Drevant : théâtre - amphithéâtre



## L'amphithéâtre

L'amphithéâtre est né de l'engouement des romains pour un type de spectacle particulier : les combats de gladiateurs (*munera*) souvent précédés par des combats d'animaux ou des chasses (*venationes*). Le monument est caractérisé par sa forme elliptique et son élévation comprenant plusieurs niveaux d'arcades. Un ensemble de galeries circulaires permettait au public d'accéder rapidement aux gradins par les vomitoires. En contrebas, la piste de sable était délimitée par un haut muret (*podium*) qui séparait l'arène du premier rang de spectateurs.



Arles, amphithéâtre

### La restitution de l'amphithéâtre d'Arles

L'amphithéâtre d'Arles a été construit à la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère sur le modèle du Colisée de Rome. Ce monument en pierre est ici représenté en fin de matinée après les combats d'animaux. Des trappes et des monte-charges aménagés dans le plancher en bois couvert de sable formant la piste (*arena*) permettaient de modifier les décors des jeux et de créer des effets scéniques. Pour protéger les spectateurs du soleil, une immense voile (*velum*) était tendue grâce à un réseau de câbles reliés à des mâts en bois placés au sommet de l'attique.



Lyon, amphithéâtre

### A voir dans les tiroirs

- 🍂 Lyon : vue de l'amphithéâtre
- 🍂 El-Jem (Tunisie) : monte-charge
- 🍂 Pompéi : amphithéâtre
- 🍂 Leptis Magna : amphithéâtre



## Le cirque

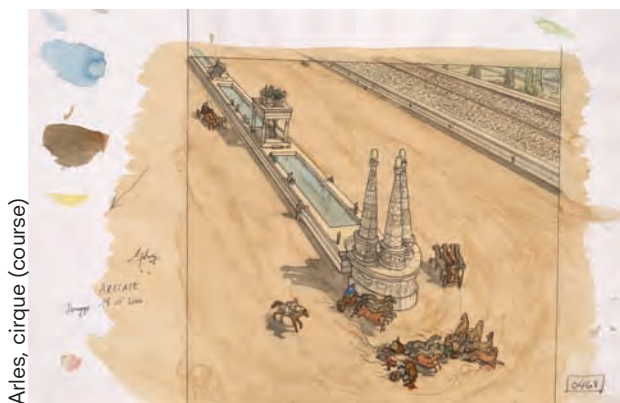
Le cirque romain était un monument de spectacle hérité des hippodromes grecs et étrusques dans lesquels étaient organisés des spectacles variés (*ludi circenses*) : courses de chars, représentations d'acrobates à cheval (*desultores*), courses d'athlètes, pugilats et chasses. Le plus grand d'entre eux, le *Circus Maximus*, construit à Rome à partir du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. mesurait, à son apogée, 650 m de long et pouvait accueillir jusqu'à 450 000 spectateurs. En Gaule, certaines villes possédaient un cirque mais Arles est une des seules à en avoir conservé des vestiges.



Arles, cirque

### La restitution du cirque d'Arles

Construit hors de l'enceinte en raison de sa taille, le cirque d'Arles est sans doute celui qui marque le plus le statut exceptionnel de la cité, car seules les plus riches d'entre elles pouvaient se permettre de posséder un hippodrome en pierre. Implanté en bordure du fleuve, il repose sur un sol marécageux ce qui explique l'utilisation de pieux de bois pour soutenir ses fondations. Il accueillait les courses d'attelages qui étaient les événements phares des jeux romains. Au premier plan sont figurées les douze stalles de départ des chars (*carceres*) aujourd'hui disparues.



Arles, cirque (course)

### A voir dans les tiroirs

- Arles : course de chars
- Arles : boutiques du cirque
- Arles : *carceres*
- Carthage : cirque



Arles, cirque (boutiques)

# Les thermes

Les thermes étaient des établissements dans lesquels se trouvaient un vaste complexe de bains pour l'hygiène et la toilette, une palestra et une piscine pour les activités physiques et sportives, et enfin des jardins pour la détente et les loisirs. Ils faisaient partie intégrante de la vie urbaine romaine et avaient une fonction sociale importante.

Ils appartenaient, dans leur grande majorité, à l'état ou à des personnes privées mais étaient accessibles à tous sans distinction de classe sociale.

## La restitution des thermes d'Arles

Au début du IV<sup>e</sup> siècle, les thermes dits de Constantin ont été installés en bordure du fleuve. Ils apparaissent ici à l'arrière-plan derrière la grande basilique qui a été récemment découverte. La rue qui passe devant la façade de la basilique conduisait à l'entrée des thermes dont la succession des différents bains est exprimée par la forme des toitures avec la salle froide (*frigidarium*), tiède (*tepidarium*) puis chaude (*caldarium*). Sur la droite, une épaisse fumée indique l'emplacement d'un four (*praefurnium*) en activité, destiné à chauffer à la fois l'eau et l'air de l'établissement thermal.



Arles, thermes et basilique



Leptis Magna, frigidarium

## A voir dans les tiroirs

- Leptis Magna : thermes d'Hadrien
- Pompéi : thermes de Stabies
- Carthage : thermes d'Antonin
- Limoges : thermes des Jacobins



## L'habitat

Les maisons romaines, par opposition aux immeubles d'habitations (*insulae*) réservés aux plus pauvres, se divisent en deux catégories : des maisons particulières (*domus*) en ville et/ou des domaines agricoles (*villa*) à la campagne. Le plus souvent isolées, elles étaient composées selon un même plan d'ensemble. Dans l'entrée (*atrium*) se trouvait un bassin (*impluvium*) qui recueillait les eaux de pluie. Les pièces dites d'habitation s'organisaient quant à elles autour d'un jardin entouré le plus souvent d'un ou deux péristyles. La taille et l'importance du décor de ces demeures variaient selon la richesse des propriétaires.

### La restitution du triclinium d'une villa romaine d'Arles

Le pavement en mosaïque de l'Aïon ornait à l'origine le sol de la grande salle à manger (triclinium) d'une riche demeure (*villa*) trouvée dans l'actuelle rue de la Verrerie dans le quartier de Trinquette. L'étude du plan de cette maison publiée par les archéologues a permis de restituer la forme de cette pièce. Pour lui rendre son aspect général avec l'ameublement composé de trois lits sur lesquels les convives ont pris place, le décor de fresques ou encore le plafond voûté en stuc, Jean-Claude Golvin s'est directement inspiré des peintures murales de Pompéi.



Arles, triclinium



Saint-Romain-en-Gal, villa

## A voir dans les tiroirs

- 👉 Saint-Romain-en-Gal : vue de la maison dite des dieux océans
- 👉 Loupian : détail de la villa
- 👉 Rome : la maison d'Auguste, salle dite des masques
- 👉 Ostie : vue depuis un immeuble d'habitation (*insula*)



# Section 2 :

# Secrets de fabrication



*Lyderic*

ARELATE  
18.05.2000

*Douglas*



## Les thèmes privilégiés

### Les "secrets de fabrication"

Cette salle permet de faire découvrir une sélection de 60 aquarelles de Jean-Claude Golvin et de suivre pas à pas le parcours d'un architecte passionné d'histoire, à travers les sites antiques du pourtour méditerranéen qu'il a souvent eu l'occasion d'explorer au cours de sa carrière. Des dessins originaux associés à une série de documents préparatoires montrent les différents domaines de prédilection de l'auteur : l'Égypte ancienne, le monde romain antique, la Grèce, la Mésopotamie et le Proche-Orient. Sont également exposés quelques travaux de restitution se rapportant à la période du Moyen Age.

### L'Égypte

L'ensemble des temples de Karnak à l'époque romaine a été le sujet de la première aquarelle de Jean-Claude Golvin restituant un monument antique. C'était en 1989 alors qu'il était co-directeur du centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak. Peu après, travaillant sur le Ramesseum, le temple funéraire de Ramsès II situé à Thèbes ouest, il a dessiné une vue du sanctuaire dans laquelle il a mis en application les principes qui régissent depuis l'élaboration de tous ses dessins. L'Égypte a totalement accaparé ses premières années de restituteur et les plus grands sites ont été présentés au temps de leur splendeur ou dans l'état pour lequel nous avons les connaissances les plus abouties. L'ensemble des aquarelles a fourni la matière à trois livres intitulés *l'Égypte restituée* (1994-1997) coécrits avec deux égyptologues, Jean-Claude Goyon et Sydney Aufrère.



Gizeh, les pyramides

### Le monde grec

Dès le début des années 1990, Jean-Claude Golvin est invité, en tant que spécialiste de l'architecture antique et de l'image de restitution, à faire découvrir au plus grand nombre quelques sites parmi les plus prestigieux du monde grec antique. Pour des magazines comme *Geo* ou plus récemment *Le Point*, il s'est appliqué à dresser une carte de la Méditerranée grecque au temps d'Homère, à reconstituer le palais de Cnossos (Crète) ou encore à ressusciter le palais d'Ulysse. Au fait de l'actualité archéologique, il a également restitué dans leur environnement et dans le cadre de l'époque romaine, les ensembles monumentaux des sanctuaires de Zeus à Olympie, d'Apollon à Delphes et d'Athéna sur l'Acropole d'Athènes.



Olympie, le sanctuaire



## Le monde romain

Après avoir participé aux travaux menés sur le site de l'antique Ammaedara (Tunisie) en 1965 puis à la mise en valeur de l'amphithéâtre d'El-Jem en 1973-1976, il faut attendre 1985 et la publication de sa thèse d'État consacrée aux amphithéâtres romains pour voir Jean-Claude Golvin, alors directeur du centre d'étude des temples de Karnak, s'intéresser à nouveau au monde romain antique. Ses premières aquarelles restituant les sites égyptiens ayant fortement intéressés éditeurs, scientifiques et grand public, il a ensuite dessiné les plus grands monuments du monde romain ainsi que de nombreux sites de Gaule.



Rome, le Colisée

## L'Orient

Collaborateur régulier des magazines *Geo* et *Le Point* en parallèle de son poste de directeur de recherche au CNRS, Jean-Claude Golvin a réalisé dans les années 2000 quelques vues aquarellées de la ville de Jérusalem antique et des monuments du Proche-Orient et de Mésopotamie, tels la porte d'Ishtar et le temple de Salomon. Elles résument et condensent à elles seules toutes les informations scientifiques connues à leur propos. La couleur permet de mettre en évidence des détails significatifs. Les petits personnages, donnant l'échelle, invitent à se promener dans un passé lointain redevenu vivant.



Babylone, Porte d'Ishtar

## Le Moyen Age

Au terme de sa carrière au CNRS, Jean-Claude Golvin s'est investi pleinement dans son travail de restitution des villes anciennes. Il a ainsi été amené à réaliser, en grande majorité pour la presse, de nombreuses aquarelles de la France du Moyen Age. Après avoir dressé une synthèse des principaux résultats des fouilles et dépouillé l'ensemble des documents d'archives mis à sa disposition par les équipes de chercheurs et de spécialistes, il a pu ressusciter les villes médiévales de Strasbourg, Lyon, Marseille, Montpellier, redonner vie aux quartiers de l'Hôtel de ville et de l'île de la Cité à Paris ou bien encore rendre toute leur majesté et leur prestige aux cathédrales de Reims, Saint-Denis et Beauvais.



Paris, Notre-Dame

The left side of the page features several watercolor swatches: a small blue one at the top, a larger blue one below it, a small brown one, a larger brown one, a yellow one, and a small red one at the bottom. A large, irregular yellow wash covers the right side of the page. A black arrow points from the yellow wash towards the text on the right.

Section 3 :

Les activités  
portuaires  
à travers  
l'exposition  
Arles-Rhône 3

*Lydwij*

ARELATE

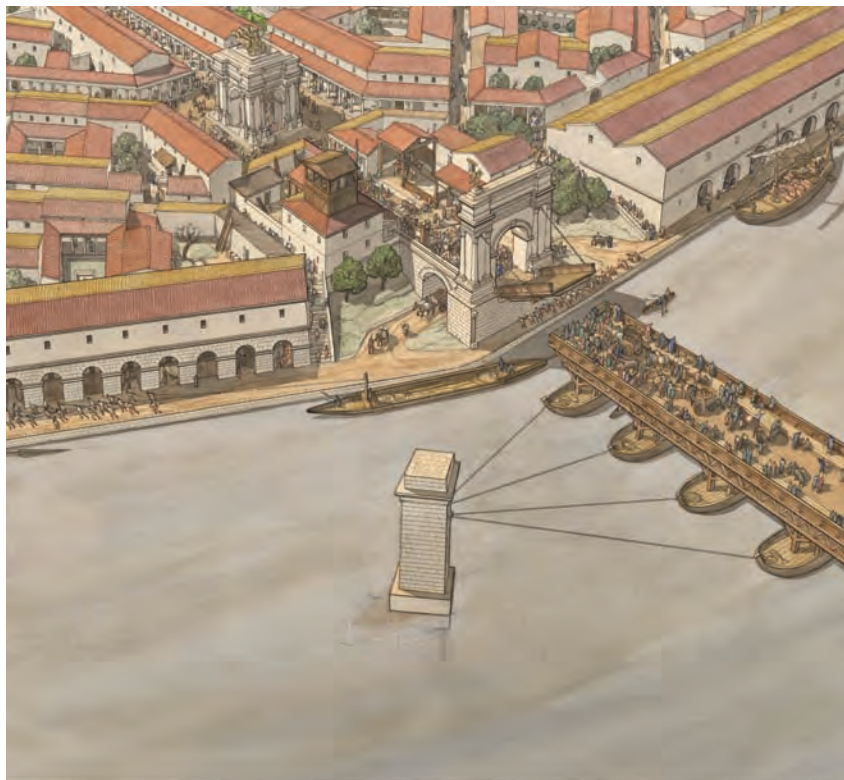
18.05.2000

*Douglas*



## Le port

Les ports romains permettaient de ravitailler les villes de l'Empire en matières premières, denrées alimentaires et autres produits rares. Qu'ils soient fluviaux ou maritimes, ils possédaient des entrepôts (*horrea*) servant au stockage des marchandises en transit qui nécessitaient parfois d'être reconditionnées avant d'être acheminées par voie terrestre. Par la perception de droits de douanes et l'emploi d'un personnel nombreux (dockers, bateliers, etc.), la présence d'un port dans une cité était un important vecteur de développement économique.



Arles, pont de bateaux et chemin de halage

### La restitution du pont de bateaux et du chemin de halage

Pour relier ses deux rives séparées par un fleuve tumultueux, la cité d'Arles s'est dotée d'un pont flottant, d'ordinaire utilisé de manière temporaire par les armées en campagne. Il était constitué d'un tablier en bois reposant sur des bateaux. Cette restitution intègre deux éléments nouveaux liés au fonctionnement de la structure : un chemin de halage qui permettait aux chalandiers de remonter le courant et un système de treuils destiné à lever la partie mobile du tablier en forme de pont-levis. Imaginé sous la forme de cabestans actionnés par des hommes, ce système est à ce jour inconnu.



Arles, chaland romain Arles-Rhône 3

### A voir dans les tiroirs

- Arles : zone portuaire à Trinquetaille
- Bordeaux : animation sur le port
- Rome : port fluvial et ses entrepôts
- Leptis Magna : détail des quais du port
- Vienne : cité et port



## L'exposition Arles-Rhône 3

### Sous le dépotoir, Arles-Rhône 3

C'est à travers un enchevêtrement de plusieurs centaines d'amphores et de poteries romaines qu'a émergé, sur une quinzaine de mètres, l'un des flancs de l'embarcation Arles Rhône 3. En plus de cette masse de céramique, il a fallu s'affranchir des nombreux rejets modernes (revolver déchargé, tôles froissées, voitures renversées ) pour accéder au chaland.



### Des objets au rebut

En tant que port fluviomaritime, Arles a dû très vite s'adapter à l'affluence massive et encombrante des amphores. Une fois arrivés à destination, ces emballages, vidés de leur contenu, ne présentent a priori plus aucune utilité. Dans certains cas, ces rebuts peuvent cependant être recyclés pour assainir, assécher ou encore aménager des zones humides. Pour Arles, il semble bien que l'une des préoccupations majeures des colons consiste à stabiliser et surélever les berges en utilisant les milliers d'amphores qui remontent le Rhône. Peu de temps après la fondation, un immense aménagement des berges a ainsi été organisé, aussi bien sur la rive gauche, au niveau de la commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean (musée Réattu aujourd'hui), que sur la rive droite dans le secteur de l'île des Sables.

### Historique de l'épave

L'épave découverte dans le port romain d'Arles est située sur la rive droite du Rhône, près de la berge, où elle repose entre 4 et 8 m de profondeur. Les études préliminaires montrent que cette épave correspond à un bateau à fond plat (appelé chaland) de 31 m de longueur. Il est daté du milieu du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., c'est-à-dire au moment de la monumentalisation de la ville d'Arles qui va voir se succéder la construction du théâtre et de l'amphithéâtre. L'épave, conservée depuis près de 2000 ans dans les sédiments du fleuve, est en parfait état de conservation avec son mobilier de bord (céramiques et outils) et sa cargaison constituée de blocs de pierre calcaire.



### Une fouille pluriannuelle

Découverte en 2004 dans le cadre des missions de la carte archéologique de Luc Long (Drassm/ Etat) dans le Rhône, l'épave a fait l'objet de deux expertises et d'un sondage, avant qu'une fouille programmée, dont la première campagne a eu lieu en juillet 2008, ne se mette en place grâce à une autorisation accordée par le ministère de la Culture, via le département des Recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (Drassm, Marseille). Ces fouilles ont été portées et mises en oeuvre par l'association Arkaeos sous la direction conjointe de Sabrina Marlier, Sandra Greck et David Djaoui. Les trois campagnes de fouille ont permis d'en apprendre davantage sur l'histoire de ce bateau, à savoir son origine, sa construction, sa fonction, sa zone de navigation et son équipement.



Cette année 2011 est donc la dernière campagne de fouille du dépotoir recouvrant le chaland et l'épave elle-même. Au fur et à mesure de l'avancée de la fouille, l'épave a été découpée en dix tronçons, extraite du Rhône pour être restaurée.

L'extension du musée prévue pour 2013 accueillera le chaland reconstitué ainsi que d'autres objets ayant trait à la navigation, au commerce maritime et au port antique et ses métiers, essentiellement issus des fouilles successives dans le Rhône.



Restitution 3D des structures primaires de la coque du chaland © M. Cazaux / F. Conil / J. Pasquet / D. Schiano / Supinfocom-Arles / MDAA / 2009

### Plan et caractéristiques de l'épave Arles-Rhône 3 : un chaland gallo-romain

L'épave Arles-Rhône 3 correspond à un bateau adapté à la navigation exclusive en milieu fluvial appelé « chaland ». Ce type de bateau se caractérise par l'absence de quille et la présence d'un fond plat (la « sole ») et par des extrémités qui remontent doucement (les « levées »). À l'époque gallo-romaine, ce type d'embarcation se rencontre dans l'ensemble des bassins fluviaux d'Europe et, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses épaves de chalands ont été mises au jour (Belgique, Allemagne, Pays-Bas, Suisse, France).

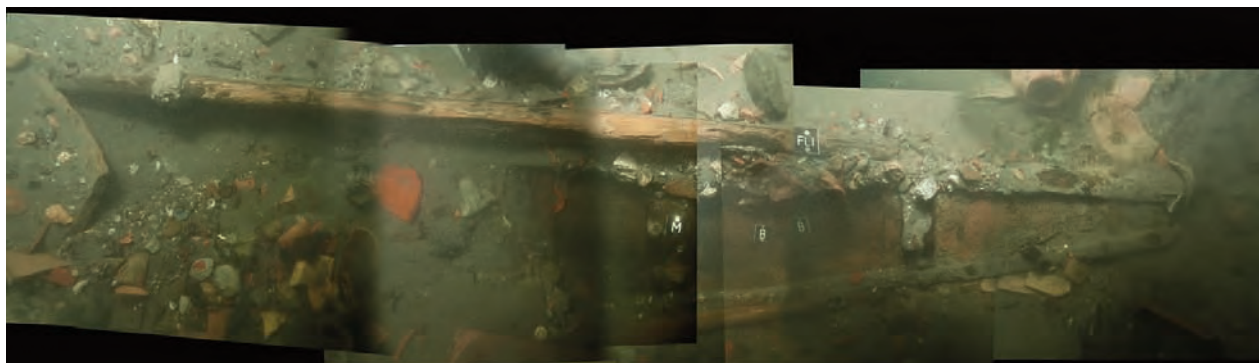
L'épave Arles-Rhône 3 correspond, à l'heure actuelle, à la seule épave de chaland fouillée dans la section inférieure du Rhône. Bien qu'endommagée dans sa partie arrière, elle se caractérise par un état de conservation exceptionnel, préservée pratiquement dans toute sa longueur, de la poupe à la proue ; le flanc tribord arrière est conservé dans toute son élévation, jusqu'au plat-bord, tandis que l'ensemble de ses aménagements internes, lié au matériel de bord et à la cargaison, est encore en place. Une inscription épigraphique (C•L•POSTV), imprimée dans le bois du bateau sur son flanc tribord arrière, a été conservée et renvoie probablement au(x) constructeur(s) du bateau ou au(x) propriétaire(s).

L'ensemble de l'épave, conservée sur une longueur de 30,70 mètres, révèle un chaland long de 31 mètres pour une largeur de près de 3 mètres et un franc-bord d'une hauteur de moins d'1 mètre.

### Particularités d'Arles-Rhône 3

Si Arles-Rhône 3 présente des caractéristiques communes aux autres chalands gallo-romains découverts dans le reste de l'Europe (construction sur « sole », assemblage au moyen de nombreux clous en fer, structure primaire de la coque réalisée en chêne), elle s'en distingue aussi par des particularités architecturales spécifiques. Arles-Rhône 3 se caractérise ainsi par la présence de demi-troncs monoxyles en sapin pour la constitution de ses flancs et par un système d'étanchéité réalisé au moyen de la technique du lutage qui consiste à mettre en place, avant la réunion des planches de la sole, des tissus et des cordelettes enduits d'une résine végétale, la poix. Ces caractéristiques, considérées comme de véritables marques de fabrique, permettent de rapprocher Arles-Rhône 3 d'un ensemble de neuf autres embarcations découvertes également dans le bassin rhodanien (Lyon, Chalon-sur-Saône, Arles).

Les « signatures architecturales » communes mises en évidence au sein de ces bateaux révèlent des influences méditerranéennes marquées de leur construction et permettent de les regrouper, au sein de la construction gallo-romaine, dans un sous-ensemble régional « Rhône-Saône ».



© Cliché Ch. Durand, CNRS/CCI

# RESSOURCES

Douglas

ARELATE  
18.05.2000

*Lythium*





## Biographie de l'auteur

### Quelques dates clés

**1942 (le 18 décembre)** : Naissance de Jean-Claude Golvin à Sfax (Tunisie).

**1958-1962** : Internat à l'École normale d'instituteurs de Bouzaréa (ENIB-Alger) où il dessine ses premières caricatures et s'initie à l'aquarelle.

**1969** : Architecte diplômé par le gouvernement (DPLG) après une formation universitaire à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts (ENSBA) / École d'Architecture de Marseille.



Jean-Claude Golvin dans son atelier d'architecte à Cucuron, 2010.

**1972** : Urbaniste diplômé de l'Institut d'Urbanisme de Paris (DIUP).

**1973-1976** : Architecte coopérant civil chargé de collaborer au projet de mise en valeur du grand amphithéâtre d'El-Jem (Tunisie) sous la direction d'Hédi Slim auprès de l'Institut national d'archéologie et d'arts (INAA), devenu l'Institut national du patrimoine (INP) de Tunisie.

**1976-1979** : Directeur du Bureau d'Architecture antique de Pau rattaché au Service d'Architecture antique du CNRS devenu l'Institut de recherche sur l'architecture antique (IRAA).

**1979-1990** : Directeur du Centre franco-égyptien d'étude et de restauration des Temples de Karnak à Louxor et de la Mission permanente du CNRS à Karnak.

**1985** : Docteur d'État en Histoire avec une thèse sur les amphithéâtres romains, une réflexion sur les formes et les fonctions de ce monument de spectacle, soutenue à l'Université de Bordeaux III.

**1986** : Mise en œuvre du projet sur la restitution 3D de Karnak avec les équipes de la Direction des études et recherches de la compagnie Électricité de France (EDF/DER) dans le cadre du Mécénat technologique.

**1989** : Premier dessin de restitution réalisé par Jean-Claude Golvin au moyen de l'aquarelle.

**1992-2008** : Directeur de recherches au CNRS auprès de l'Institut Ausonius (UMR 5607) - Université de Bordeaux III, au sein duquel il participe à la création du thème de recherche sur la restitution architecturale des monuments anciens.

**2008** : Collaboration avec le Service du patrimoine de la ville d'Arles pour lequel il réalise une série de restitutions d'Arles romaine, des images de communication nouvelles tenant compte de l'actualité archéologique.

**2009** : Directeur de recherche émérite au CNRS, il participe à de nombreux programmes de recherches et entreprend de développer une réflexion pluridisciplinaire sur la méthodologie de l'image de restitution.

**2010** : Travail sur la mise en valeur des sites et des monuments anciens en collaboration avec les équipes de recherches des régions, départements, villes et autres musées de France intéressés par la restitution architecturale de leur patrimoine telles Fréjus, Lattes, Mandœuvre ou encore Paris.

**2011** : À l'occasion de la donation du fond de dessins et autres esquisses préparatoires qu'il a souhaité faire au musée départemental Arles antique, une grande exposition éponyme retrace le parcours de ce chercheur et aquarelliste de talent. D'autres travaux de restitution des monuments anciens sont actuellement en cours avec les villes d'Art et d'Histoire de Nîmes et de Limoges.



## Les cartes de l'exposition

### La carte de l'Empire romain - fin du II<sup>e</sup> siècle

Dans le hall d'entrée du musée, une immense carte de l'Empire romain dessinée par Jean-Claude Golvin permet de situer l'ensemble des villes et des sites romains parmi les plus importants de l'Antiquité.

En rouge sont mentionnés ceux qui ont fait l'objet d'une restitution par Jean-Claude Golvin.





## La province de Narbonnaise



### Légende de la carte

Le territoire surligné en bleu correspond à l'étendue de la cité d'Arles.  
En vert : les provinces romaines  
En rouge : les principaux sites romains  
En bleu : les fleuves et rivières

La province de Gaule narbonnaise a été créée par l'empereur Auguste vers 27 avant notre ère. Son nom tire son origine de celui de sa capitale, Narbonne (Narbo Martius), fondée en 118 avant notre ère. Anciennement appelée Gaule transalpine, cette vaste frange sud de la Gaule fut annexée par Rome dans les années 120 avant J.-C. après de longs et sanglants conflits. L'objectif était de pacifier une région clé permettant de relier l'Italie à l'Espagne par voie terrestre. La romanisation de cette province se fit rapidement et sans heurt, à tel point qu'elle fut rapidement appelée la petite Italie.

### La cité d'Arles

Arelate, "la ville près des eaux", tel est le nom indigène de la cité commerçante et prospère qui s'est établie sur le rocher de l'Hauture dans les premières décennies du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. A cette ville florissante, Jules César va faire don en 46 av. J.-C. d'un nouveau statut juridique éminemment privilégié, celui de colonie de droit romain. Il s'agissait certes de récompenser une ville alliée, mais surtout d'offrir à ses fidèles soldats démobilisés des terres à exploiter. C'est ainsi que le territoire de la cité d'Arles (ici représenté en bleu) a pris une taille exceptionnellement vaste, arrivant jusqu'aux portes de la ville de Fréjus.



## Vue planimétrique d'Arles

### La vue planimétrique de la cité antique d'Arles

Ce plan de très grande dimension situé au sol à côté de la maquette de la ville représente la cité d'Arles au IV<sup>e</sup> siècle. Un point de vue différent et original est ainsi proposé au public à l'instar de "google map" et qui permet au visiteur de se déplacer dans "l'Arles romaine".







# Les fiches maquettes

## Le dossier enseignant "Urbanisme et Romanisation"

Le service médiation du musée départemental Arles antique a réalisé un dossier à l'attention des enseignants sur le thème "Urbanisme et Romanisation".

Chaque maquette du musée possède une fiche synthétique comprenant un descriptif architectural avec un lexique, des plans et des iconographies légendés ainsi que les collections du musée en rapport avec le monument.

## Pour obtenir un dossier enseignant

Sur le site internet du musée : [www.arles-antique.cg13.fr](http://www.arles-antique.cg13.fr)  
Rubrique éducation / dossier enseignant  
Téléchargeable en PDF.

Sur demande téléphonique :  
Service réservation : 04 13 31 51 48  
Envoi en version papier par courrier postal.

The diagram illustrates the structure of a museum brochure for the Roman Theatre of Arles. It is divided into several key sections:

- Type de la fiche:** The top header area, including the title 'Fiche maquette MAD n°4' and 'Le Théâtre antique'.
- Vue du monument aujourd'hui:** A photograph of the theatre's ruins.
- Plan du monument:** An architectural floor plan of the theatre.
- Titre de la fiche:** The main title 'Le Théâtre antique'.
- Eléments historiques et chronologiques:** Textual information about the theatre's history and dates.
- Photo de la maquette du musée:** A photograph of a physical architectural model of the theatre.
- Descriptif architectural:** A detailed architectural description section.
- Lexique architectural:** A glossary of architectural terms.
- Actualité et données archéologiques:** Information about recent archaeological findings and current data.
- Découvertes archéologiques conservées au musée:** Details about archaeological discoveries held in the museum's collections.

## Liste des fiches maquettes disponibles

- L'hypogée de la montagne des Cordes
- Le quartier protohistorique du «jardin d'hiver»
- Le forum d'Arles
- Le théâtre antique
- L'amphithéâtre
- Le cirque romain
- Les thermes de Constantin
- Le pont de bateaux disponible dans le dossier enseignant "Commerce et activités portuaires"



# Publications et supports audiovisuels

## Publications

**Catalogue de l'exposition** : *Jean-Claude Golvin, un architecte au coeur de l'histoire*.  
Coédition Errance/MDAA, 208 pages  
(avec DVD offert). Prix : 29 €

**Cahier du musée n°3** : *Restituer Arles, petite Rome des Gaules*.  
Édition MDAA, 32 pages. Prix : 5 €

## Les films diffusés dans l'exposition (disponibles sur le site internet)

*Productions Autrement dit* : Catherine Le Roux, réalisatrice,  
Pascale Anziani, chargée de production, Yankel Murciano, producteur.

► Borne audiovisuelle 1 : La méthode de restitution de Jean-Claude Golvin

**De l'esquisse au dessin** (durée : 6 mn)  
CNRS Images, montage Autrement dit

**L'invitation au voyage** (durée : 6 mn)

**La maquette et le musée** (durée : 3 mn)  
Interview de Daniel Jacobi, Université d'Avignon

► Borne audiovisuelle 2 : Les techniques de restitution en archéologie

**La restitution graphique** (durée : 4 mn)  
Interview de Jean-Claude Golvin

**La restitution par maquette** (durée : 3 mn)  
Interview de Denis Delpalillo, maquettiste

**La restitution infographique** (durée : 4 mn)  
Interview de Robert Vergnieux, CNRS - Institut Ausonius

**L'archéologie et la restitution** (durée : 3 mn)  
Interview de Sabrina Marlier, musée départemental Arles antique

## Théâtre optique

Rencontrez Jean-Claude Golvin dans son atelier.  
Une visite entre imaginaire et réalité !  
Conception : DreamLabs (durée : 4 mn)

## Audioguide

Jean-Claude Golvin commente une sélection de 30 dessins qu'il a réalisés et qui sont présentés dans l'exposition du musée.

Durée : 60 mn ou 2 mn par dessin

Contenu gratuit. Téléchargement MP3 sur [www.arles-antique.cg13.fr](http://www.arles-antique.cg13.fr)

Possibilité de location sur place à 1,50 €





# Bibliographie

## Méthodologie de la restitution

GASSEND (J.-M.), GOLVIN (J.-C.), « Les restitutions graphiques : Pourquoi ? Comment ? », in : *L'Archéologue*, 23, juillet-août 1996, p. 48-50.

GOLVIN (J.-C.), « Pourquoi et comment sont faites les images de restitution exposées ? », in : Jean-Claude Golvin, *peintre de la Gaule romaine*, cat. exp., Saint-Marcel, Musée archéologique d'Argentomagus, 2005, p. 29-39.

GOLVIN (J.-C.), « À la recherche des villes romaines », in : *Pérégrinations dans l'empire romain*. De Bliesbruck-Reinheim à Rome avec Jean-Claude Golvin, peintre de l'Antiquité, cat. exp., Arles, Actes Sud/Conseil général de la Moselle, 2010, p. 13-17.

GOLVIN (J.-C.), « Lutèce et les images de restitution », in : *Et Lutèce devint Paris. Métamorphoses d'une cité au IV<sup>e</sup> siècle*, cat. exp., Paris, Paris-Musées, 2011, p. 119-121.

## Civilisation de l'Égypte ancienne

AUFRÈRE (S.-H.), GOLVIN (J.-C.), GOYON (J.-C.), *L'Égypte restituée*, Paris, Errance, 1994-1997 (3 volumes).

GOLVIN (J.-C.), GROS DE BELER (A.), *Voyage en Égypte ancienne*, Arles-Paris, Actes Sud-Errance, 1999.

GOLVIN (J.-C.), GROS DE BELER (A.), *Guide de l'Égypte ancienne*, Paris, Errance, 2002.

## Monde romain antique

GOLVIN (J.-C.), LANDES (Ch.), *Amphithéâtres et gladiateurs*, Paris, Presses du CNRS, 1990.

GOUDINEAU (C.), GOLVIN (J.-C.), *Le Voyage de Marcus : les tribulations d'un jeune garçon en Gaule romaine*, Arles, Actes Sud-Errance, 2000.

GOLVIN (J.-C.), *L'Antiquité retrouvée*, Paris, Errance, 2003 (réédité en 2006 et 2008, traduit en anglais, allemand, italien, turc, hongrois).



REDDÉ (M.), GOLVIN (J.-C.), *Voyages sur la Méditerranée romaine*, Arles-Paris, Actes Sud-Errance, 2005.

GOLVIN (J.-C.), SALLES (C.), *Voyage chez les empereurs romains*, Arles-Paris, Actes-Sud-Errance, 2006.

GOLVIN (J.-C.), LONTCHO (F.), *Rome antique retrouvée*, Paris, Errance, 2008.

COULON (G.), GOLVIN (J.-C.), *Voyage en Gaule romaine*, Arles-Paris, Actes Sud-Errance, 2011.

Cahier  
spécial :  
La restitution  
selon  
Jean-Claude  
Golvin



*J. Golvin*

ARELATE  
18.05.2000

*Douglas*





# La méthode de restitution de Jean-Claude Golvin

## Qu'est-ce que la restitution

Jean-Claude Golvin a pu élaborer une méthodologie précise de restitution des sites antiques grâce aux nombreux cas qu'il a étudié tout au long de sa carrière, lui permettant de poser clairement les problèmes de fond et de proposer des solutions et des principes :

**1<sup>er</sup> principe** : la restitution n'a rien d'une invention. Au contraire c'est une méthode scientifique qu'il a mise au point et qu'il affine sans cesse en étudiant un très grand nombre d'exemples de villes et de sites antiques.

**2<sup>ème</sup> principe** : restituer consiste à rendre l'idée d'un site ancien par une image qui montre à la fois la forme des édifices antiques qui le constituent et leur fonctionnement. La restitution implique donc d'étudier le contexte général (historique, géographique, humain, économique) d'un site.

**3<sup>ème</sup> principe** : c'est un travail pluridisciplinaire qui nécessite d'aller chercher des réponses auprès de différents spécialistes, chercheurs, archéologues, historiens, topographes, architectes, géomorphologues, informaticiens ...

Ainsi pour Jean-Claude Golvin, faire une représentation crédible de cités disparues, c'est partir à la recherche de « l'image pertinente du site » : image vivante du site à une époque donnée.

## A quoi sert la restitution ?

**Pour le chercheur**, la restitution correspond à l'élaboration d'un modèle théorique synthétisant le plus clairement possible les idées et les hypothèses scientifiques qu'il est parvenu à se faire du site étudié.

**Pour le public**, l'image permet de capter son attention et de transmettre rapidement l'essentiel d'un message c'est-à-dire une image cadrée montrant une vue privilégiée et hiérarchisée du site. L'image fixe conditionne fortement la lecture en attirant l'attention de l'observateur sur ce qu'il est important de voir.

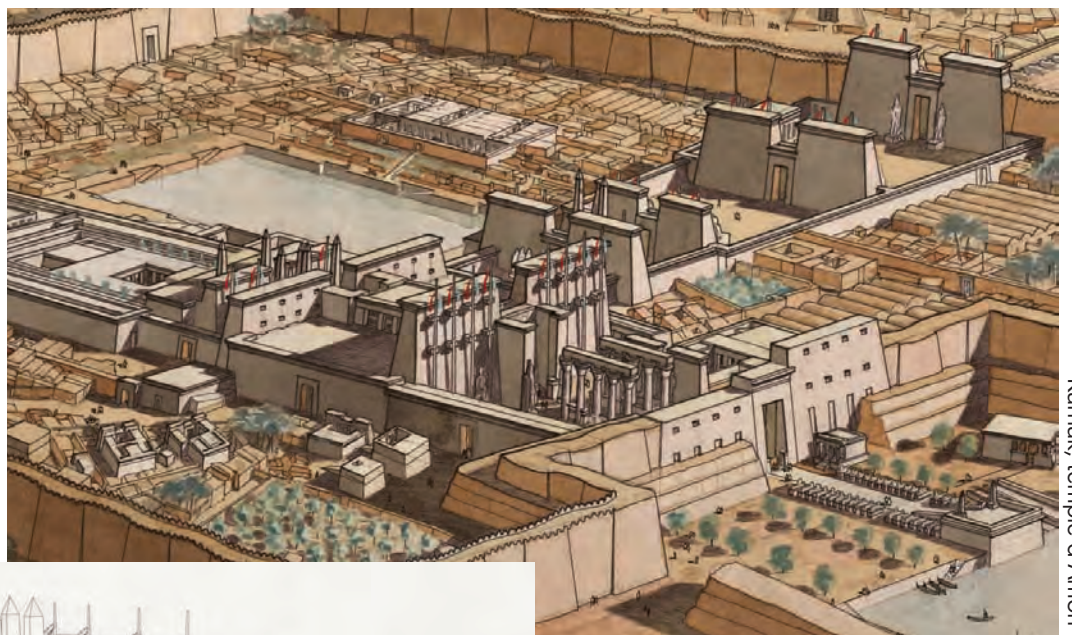
## Les différentes phases d'élaboration de l'image de restitution d'une ville

La méthode de Jean-Claude Golvin consiste d'abord à s'interroger sur la pertinence du projet de restitution d'un site ou d'un monument : est-on en possession de suffisamment d'éléments pour en proposer une figuration crédible ? Après avoir visité le site ou le monument à restituer s'il existe encore, l'architecte constitue un dossier d'étude qui réunit l'ensemble des documents s'y rapportant : gravures, photographies, plans et extraits de publications scientifiques majeures.

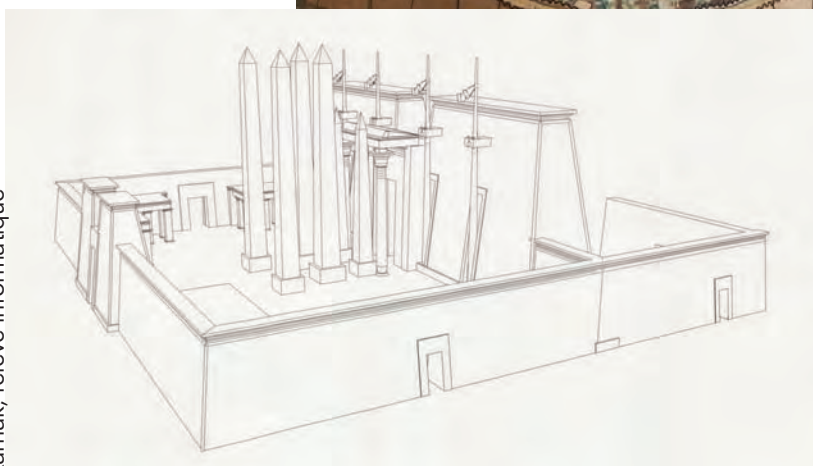


Paris, Notre-Dame en chantier (calque)

Avant la réalisation de la première esquisse, un entretien avec des spécialistes tente de résoudre les problèmes restés en suspens. Enfin vient le stade du dessin au crayon puis à l'encre, celui de la mise en place des ombres et celui de la mise en couleur. Pour finir, il anime la vue avec des personnages donnant une idée de l'échelle du monument et de sa fonction.



Karnak, temple d'Amon



Karnak, relevé informatique



## Portrait-robot d'une ville

Pour faire comprendre sa démarche, Jean-Claude Golvin fait un parallèle avec un enquêteur qui doit réaliser le portrait-robot d'un suspect.

### Etude de faisabilité de l'image d'une ville : portrait-robot d'une ville

On ne peut pas réaliser l'image d'une ville si trop de caractéristiques sont inconnues. Il ne s'agit pas d'inventer sinon l'image n'est pas crédible. Tout comme pour la reconstitution d'un portrait-robot, s'il y a trop d'éléments inconnus, il ne sera pas possible de reconstruire le visage et donc de chercher le suspect).

La restitution est l'action qui va tâcher de cerner les caractéristiques du « visage » du site, comme le ferait l'enquêteur pour réaliser le portrait robot d'un individu recherché.

L'expérience a montré qu'il faut disposer de 5 atouts majeurs que Jean-Claude Golvin a appelé les 5 déterminants :

**1<sup>er</sup> déterminant** : Avoir une bonne connaissance de la topographie et du paysage du site à l'époque considérée (le contexte) ;

**2<sup>ème</sup> déterminant** : Connaître la forme générale et les limites, au moins approximatives, de la ville (les enceintes, les nécropoles), ce qui correspond au contour du visage d'un portrait-robot ;

**3<sup>ème</sup> déterminant** : Connaître des éléments relatifs à la trame urbaine : parfois régulière (rue à angle droit) parfois irrégulière (tissus urbain plus ancien) ;

**4<sup>ème</sup> déterminant** : Connaître la forme générale spécifique des grands édifices publics : théâtre, amphithéâtre, basilique civile, thermes ... qui constituent l'image et la forme de la ville à l'instar des yeux, du nez et de la bouche dans un portrait-robot ;

**5<sup>ème</sup> déterminant** : Connaître la position relative de tous les éléments cités, car chaque ville possède ses particularités.

### Conclusion :

Si les 5 déterminants sont réunis alors l'image de la ville ressemblera à celle de la ville antique. Ensuite le travail du restituteur consiste à affiner de plus en plus précisément l'image en fonction des progrès de la recherche (nouvelles découvertes archéologiques) et des caractéristiques d'autres sites mieux connus. Ainsi pour le cas des îlots d'habitation, leur représentation est nécessaire pour donner une image d'ensemble proche de la ville d'origine. Or le plus souvent, seule une faible partie a été retrouvée. C'est donc en se fondant sur les caractéristiques des maisons de la même époque et de la même aire géographique (exemples parallèles mieux connus) qu'il est possible de parvenir à une représentation vraisemblable du tissu urbain.





## Restituer Arles : l'exemple du quartier de Trinquetaille

Le quartier de Trinquetaille fait depuis longtemps l'objet de découvertes et de fouilles archéologiques, qui ont donné une image d'un quartier suburbain paisible, réservé à l'artisanat et à l'habitat résidentiel. Les découvertes lapidaires dans le lit du Rhône nous livrent désormais un autre aspect, plus monumental. Il y a donc lieu de revoir la question de la topographie de ce quartier.

### L'évolution et la topographie du quartier : les fouilles terrestres

Comme tous les quartiers suburbains, le quartier de Trinquetaille a dû avoir plusieurs fonctions, dont trois sont particulièrement représentées par les fouilles terrestres :

**La première fonction au plus près du fleuve, la fonction économique**, liée au port, avec les docks et les entrepôts observés anciennement dans la partie nord du quartier. On peut sans doute lier à cette activité le "forum" découvert près du cimetière, que l'on a parfois comparé à la *statio* des corporations d'Ostie. Enfin, les découvertes dans le Rhône de dépotoirs d'amphores en aval du pont routier témoignent des activités portuaires dans ce secteur.

**Une deuxième fonction concerne l'habitat résidentiel**, celle qui a le plus retenu l'attention à cause de la richesse du décor des maisons. Quasiment partout où l'on a fouillé, on a trouvé des vestiges de ces habitats, avec leurs mosaïques et leurs décors muraux (enduits peints ou placages de marbre). Ces habitations se trouvent un peu plus à l'intérieur des terres. Cet aspect résidentiel est l'image qui vient le plus spontanément à l'esprit quand on évoque le quartier de Trinquetaille au Haut-Empire, bien organisé avec des rues dallées, orientées à 45°.

**Enfin, le quartier était en grande partie ceint par des nécropoles.**

Les nécropoles se développent le long de deux voies : celle qui mène du pont à Nîmes (nécropole de la Pointe) surtout utilisée au III<sup>e</sup> siècle et celle qui longe le Rhône vers l'ouest (nécropole dite "de Saint-Genest"), qui concentre les sépultures à partir de la fin du VI<sup>e</sup> siècle autour de l'église liée au culte du martyr Genès (ou Genest). L'archéologie montre clairement une destruction violente des *domus*, que l'on peut dater des années 260-270, suivie d'un abandon d'au moins un siècle mais on ne peut exclure une occupation plus dense de ce quartier durant l'Antiquité tardive.

## L'apport des fouilles du Rhône

Est-ce que les découvertes récentes dans le Rhône et notamment le dépotoir lapidaire, changent la vision du quartier de Trinquetaille ? La question porte sur le problème du contexte archéologique : s'agit-il d'un effondrement des constructions sur la rive, d'un remblaiement volontaire afin de conforter les berges, voire d'une cargaison d'un navire chargé d'antiquités ? Les blocs se rapportent en effet à plusieurs monuments publics, religieux et funéraires, dont la localisation précise est inconnue, mais dont l'existence n'a en soi rien d'étonnant dans un quartier suburbain.

### **Il est encore impossible d'y répondre pour l'instant mais des hypothèses sont proposées par les archéologues :**

- L'hétérogénéité du dépotoir, à la fois typologique et chronologique, semble exclure l'idée que tous les blocs et les sculptures soient issus d'un effondrement.
- On imagine d'autres monuments publics liés à la fonction économique et commerciale du quartier, comme des sièges de corporations. La statue de Neptune a très probablement décoré la *schola* de la corporation des *lenuclarii* (passeurs de bac), édifice dont la localisation ne pourra être affirmée que par la découverte, *in situ*, d'une inscription explicite, tant il est difficile de distinguer ce type de construction des vastes habitations privées.
- Bien que l'on n'en ait jamais trouvé de traces, il n'est pas non plus impossible que ce quartier ait possédé, en dehors des bains privés, des bains publics, où ont pu être exposés certaines sculptures.
- En revanche, il est peu probable qu'il y ait eu des constructions liées directement à la vie politique de la cité ; on voit mal où aurait pu être exposé le portrait attribué à César, que l'on imagine plus volontiers sur le forum de la rive gauche.
- L'existence d'un temple paraît assurée par la colonne qui se trouvait jadis près de la chapelle de Saint-Genès.
- Beaucoup de blocs peuvent avoir fait partie de mausolées. Les indications livrées par l'archéologie montrent toutefois que les zones funéraires restent distinctes des habitations et la localisation de ces mausolées doit sans doute être cherchée en dehors des secteurs habités. Un élément d'un monument antique, observé dans la partie nord du quartier, fait peut-être partie d'un tel mausolée. Cependant des zones funéraires se trouvaient également le long du fleuve et rien n'exclut a priori, qu'il y ait eu dans ces nécropoles, des mausolées directement en bordure du fleuve.

## Conclusion

Si l'on admet que les découvertes lapidaires du Rhône se rattachent bien aux constructions de la rive droite, elles éclairent alors une autre dimension de ce quartier. Sans forcément bouleverser l'idée que l'on se faisait jusqu'à présent de la topographie de Trinquetaille (au demeurant toujours fort mal connue), ces éléments lapidaires donnent plus de consistance et de réalité à son décor monumental, dont on n'avait pas soupçonné la richesse et la finesse. Ces découvertes montrent ainsi l'importance de ce quartier, sans doute plus urbain que rural, dont on ne peut qu'espérer que les fouilles terrestres compléteront la connaissance.





## Entretien avec Jean-Claude Golvin

### **Question 1 : Quels sont les éléments clés utilisés pour votre restitution du quartier de Trinquetaille ?**

Les éléments clés utilisés pour la restitution du quartier de Trinquetaille sont les documents archéologiques publiés ou conservés par les archéologues. Ils proviennent aussi de la discussion faite avec le chercheur concerné, celui qui prend la responsabilité de ce qui sera représenté. L'image respecte l'opinion de celui-ci même si d'autres chercheurs peuvent avoir un avis différent sur certains points. L'image cherche à traduire une idée satisfaisante aux yeux de celui qui prend cette responsabilité scientifique. Cette image est en quelque sorte une mise en forme, un "modèle théorique" capable de traduire l'essentiel de l'idée qu'il se fait sur la ville et à partir de laquelle il sera possible de continuer une discussion scientifique.

### **Question 2 : Quel rôle attribuez-vous à une restitution dans le parcours d'une exposition archéologique ?**

La restitution est essentielle dans le parcours d'une exposition car elle offre au public le moyen le plus immédiat de comprendre à quoi ressemblait la ville dans ses plus grandes lignes (comme de comprendre ses activités). Il n'importe pas au visiteur de discuter de points de détails sur lesquels les spécialistes peuvent parfois avoir des avis différents. Il lui faut en revanche disposer du moyen le plus efficace de se représenter la ville. Ainsi tous les objets exposés et les activités de recherche commentées dans l'exposition sont liés au sujet principal qui les concernent : la ville et son histoire. La ville est mieux définie ainsi que par un long discours, même si l'image est destinée à être améliorée sur certains points par la suite des recherches.

### **Question 3 : Quelle part laissez-vous à l'imaginaire dans votre restitution ?**

Dans le cas où nous devons affronter une restitution difficile comme celle du quartier de Trinquetaille en tant que tel, il faut trouver les moyens de "consolider" l'ensemble de l'image. La difficulté vient du fait que ce quartier n'a été fouillé que très ponctuellement. Cependant, ce que l'on sait montre que la trame urbaine (le tracé des rues) était régulière. On peut estimer les dimensions des îlots urbains et la largeur des rues. On sait aussi qu'existait un forum et où il se trouvait. Bref, malgré son caractère schématique on peut définir une sorte de portrait-robot général du quartier. On a, en gros, une certaine idée de l'ensemble. La principale part de ce que l'on pourrait qualifier d'imaginaire consiste à évoquer l'ambiance des quais en s'inspirant d'autres ports d'époque romaine. Enfin, il faut placer au premier plan les éléments les mieux connus comme le cirque et une partie de la ville d'Arles antique elle-même et restituer le cadre géographique : le Rhône et les Alpilles au loin. Ainsi, tous les signes majeurs sont présents et c'est là l'essentiel. L'image ressemble à coup sûr, d'une façon générale, à la vision d'ensemble que donnait Arelate à l'époque romaine, d'après l'avis aussi du chercheur.

# Pistes pédagogiques



*Lydwij*

ARELATE  
18.05.2000

*Douglas*





# Utiliser la restitution avec une classe : la cité d'Arles

## Utiliser la restitution dans le parcours de visite

Cette exposition permet de confronter les élèves à des restitutions de villes antiques grand format. L'objectif (bien que l'image ait le défaut de fixer l'imaginaire des élèves) est de proposer une approche plus concrète afin de questionner les objets archéologiques, mais aussi les plans, les cartes et les textes présents dans le musée et ainsi comprendre comment est construite l'image de restitution.

La restitution de la cité d'Arles peut être utilisée de deux manières :

- ▶ Pour faire comprendre l'évolution de la recherche archéologique à travers les deux restitutions de la ville d'Arles réalisées par Jean-Claude Golvin, l'une en 1995, l'autre en 2011.
- ▶ Pour aborder la construction de l'Empire romain à travers son programme architectural et urbanistique par la confrontation des restitutions de plusieurs villes de l'Empire.

## Comparer les restitutions 1995/2011 : deux visions de la cité d'Arles liées aux découvertes archéologiques

### A voir

La vue de la ville d'Arles depuis le nord-est. Aquarelle de Jean-Claude Golvin, 1995 (dans le musée).



### A savoir

Sur cette figuration déjà ancienne de la ville, le pont de bateaux est situé dans le virage du Rhône conformément à l'implantation des vestiges archéologiques encore conservés.

De ce pont de bateaux, peu de choses sont connues : une représentation sur une mosaïque du forum des corporations à Ostie, l'avant port de Rome, et les vestiges de ses piles sur la rive droite du Rhône, dans le virage que ce dernier effectue au nord de la ville. Longtemps la représentation que nous avons eue de cet ouvrage a été la même, tant dans les maquettes du musée que sur les représentations réalisées par Jean-Claude Golvin. Une chaussée constituée d'un platelage installé sur des bateaux (à l'image de ceux représentés sur la colonne de Trajan de Rome), deux arcs monumentaux marquant ses entrées (comme sur la mosaïque d'Ostie), le tout relié aux berges par une chaussée sur pilotis maçonnés.

## A voir

Arles au II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Aquarelle de Jean-Claude Golvin, 2011

## A savoir

Au II<sup>e</sup> siècle, Arles est une ville prospère au commerce florissant, comme l'ont montré les récentes fouilles menées dans le Rhône. Le pont de bateaux permettait de relier les deux rives du fleuve mais des bacs devaient également être en activité.

Depuis 2009 nous avons pu renouveler nos connaissances. La fouille des vestiges en rive droite a montré que ce pont a été créé au début du IV<sup>e</sup> siècle sur un terrain vierge. Il fallait donc imaginer un autre ouvrage à un emplacement différent avant cette date.

L'existence d'un arc de triomphe situé en rive gauche près de l'actuelle place Nina Berberova est connue de longue date. L'hypothèse de la présence d'un pont à cet endroit avait été émise car un arc est, par définition, un lieu de passage. Jean-Claude Golvin a donc recréé un pont axé sur cet arc.

Un nouvel élément s'est ajouté grâce aux fouilles menées sur les épaves de chalands romains réalisées depuis quelques années dans le fleuve, et plus particulièrement sur l'épave Arles-Rhône 3. En effet le travail réalisé avec les archéologues a permis d'introduire un élément qui manquait dans les restitutions antérieures : un chemin de halage.



---

## Utiliser les deux restitutions d'Arles à l'époque romaine :

- d'après les fouilles terrestres (aquarelle de 1995 ou la maquette de la ville réalisée en 1995) ;
- d'après les fouilles subaquatiques (aquarelle de 2009 complétée en 2011).

## La comparaison entre les deux restitutions permet de mettre en évidence l'importance des dernières découvertes archéologiques :

- l'emplacement du pont de bateaux n'est pas le même ;
- l'actuel quartier de Trinquetaille (rive droite du Rhône) a changé (quelques entrepôts et villas sont devenus un quartier suburbain avec un ensemble monumental).

Toutes ces différences permettent de mettre en valeur deux notions :

- le savoir historique se construit en partie grâce aux découvertes archéologiques ;
- le savoir historique est nécessairement remis en question avec l'actualité archéologique.

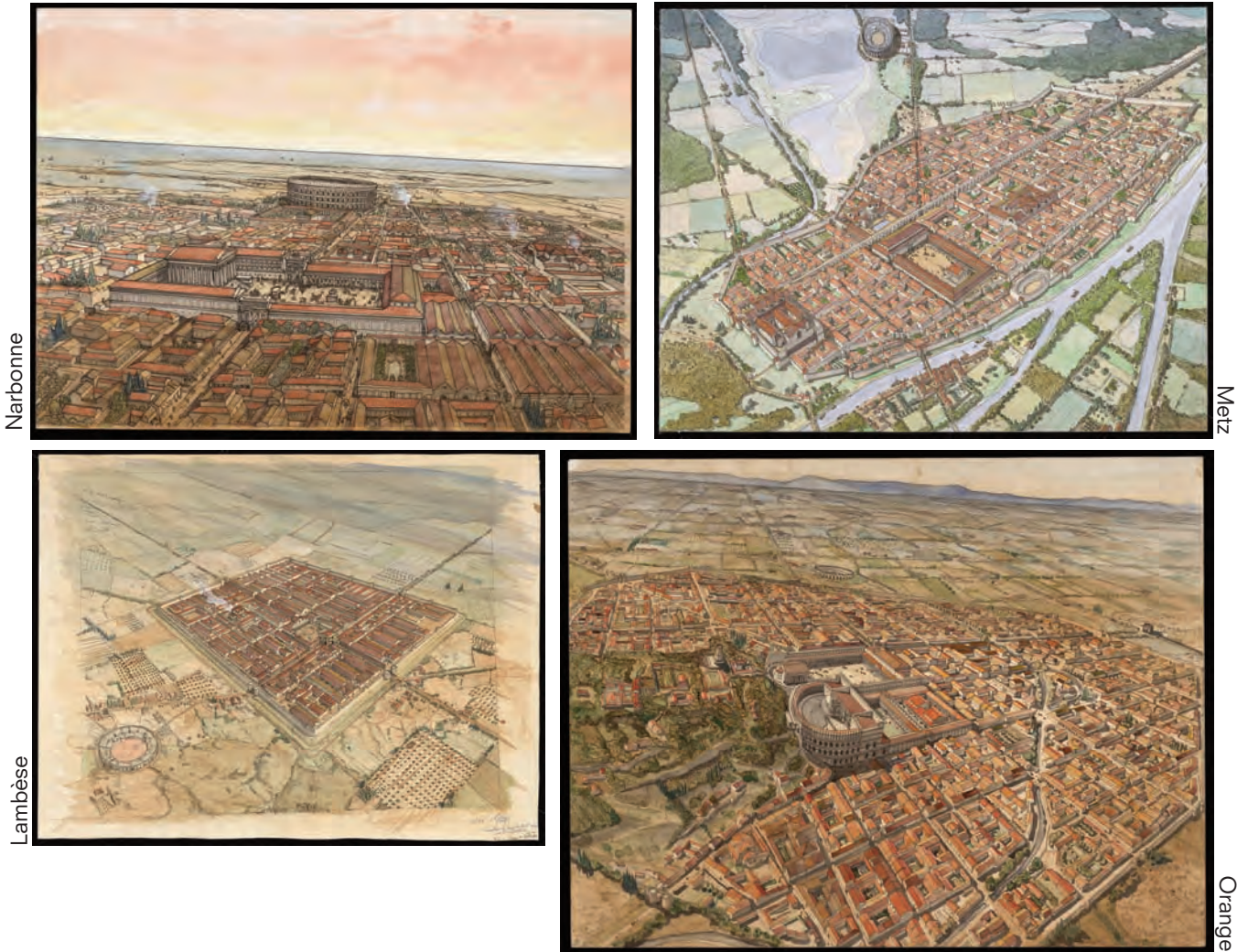
## La comparaison entre les deux restitutions permet aussi de mettre en évidence des points de méthode de restitution d'une ville :

- le point de vue de l'auteur pour réaliser les aquarelles : sous quel angle faut-il voir le site, à quelle hauteur, avec quel cadrage ?
- les éléments au premier plan et en arrière-plan : mettre en avant les parties les mieux connues du site et au loin les plus difficiles à résoudre
- dire le maximum avec le minimum : comprendre immédiatement ce qu'il importe de savoir en premier lieu ( ex : la ville est un port maritime, fluvial, un carrefour, un site de montagne ?).



## Comparer les restitutions des villes de l'Empire romain

La cité de Narbonne, la cité d'Orange, la cité de Metz et le camp militaire de Lambèse.



### Unité et pouvoir de l'Empire visible à travers le programme architectural

L'exposition Jean-Claude Golvin permet de comparer plusieurs restitutions de cités romaines afin de mettre en évidence les éléments communs à l'architecture et l'urbanisme romain dans chaque province de l'Empire.

### Activité avec les élèves

- ▶ **Où** : Devant la thématique de la cité avec les vues générales des villes : aquarelle d'Arles reproduite en grand format et par comparaison dans les tiroirs, de Narbonne, Orange, Metz et Lambèse. Les élèves disposent d'un espace pour s'asseoir devant.
- ▶ **Comment** : Grâce au principe de tiroirs verticaux, possibilité de confronter directement les cités entre elles. Faire repérer les monuments constitutifs de cet urbanisme (tracé orthonormé à l'origine des camps militaires romains, remparts, forum, monuments de spectacle. Faire repérer les éléments singuliers liés à la topographie et aux caractéristiques propres de chaque lieu (fleuve, colline, etc).



# Utiliser la restitution avec une classe : scènes de vie quotidienne sur les quais du Rhône

## De l'exposition Jean-Claude Golvin aux collections permanentes : le rapport à l'objet archéologique.

La restitution des activités portuaires peut être utilisée de deux manières :

‣ Comme fil conducteur : l'élève peut chercher les objets présents dans la restitution afin de comprendre leur contexte d'utilisation. Il peut ensuite retrouver les objets archéologiques dans les collections permanentes.

‣ En guise de conclusion : après la visite des collections permanentes sur le thème des objets de la vie quotidienne, revenir sur la restitution illustrant des scènes de vie quotidienne sur les quais du Rhône afin d'établir les correspondances entre les objets du musée et les images proposées.

### LIVRET CYCLE 2 ET CYCLE 3

Cette exposition est l'occasion de traiter du thème de la vie quotidienne à l'époque romaine en replaçant les objets archéologiques dans leur contexte d'utilisation. Dans cette optique, le musée propose de faire découvrir ces objets au moyen d'une frise réalisée par Jean-Claude Golvin et placée dans le hall d'entrée. Ce thème est particulièrement adapté aux élèves de cycle 2 et 3. L'équipe de médiation a réalisé un livret pour les élèves ainsi qu'une notice explicative pour l'enseignant afin de préparer et d'assurer lui-même la visite et de la prolonger en classe.

En téléchargement sur [www.arles-antique.cg13.fr](http://www.arles-antique.cg13.fr) et par téléphone au 04 13 31 51 48.



### Référence programme

Cette thématique permet de développer les points suivants du programme de cycle 2 (B.O. du 19 juin 2008) :

- Français : description d'une image
- Découverte du monde : acquisition des repères dans le temps et l'espace, distinction entre passé récent et plus éloigné et maîtrise d'un vocabulaire spécifique. Evolution des modes de vie.
- Histoire des arts : observer, décrire et comparer grâce à un premier contact avec les œuvres.

Visiter  
l'exposition  
avec une  
classe

Douggs

ARELATE  
18.05.2000

*Lydwig*



## Les propositions de visites

### Visite-atelier de l'exposition

Jean-Claude Golvin, architecte et archéologue, s'attache depuis une vingtaine d'années à effectuer des restitutions de cités et monuments antiques au moyen de l'aquarelle.

Cette visite suivie d'un atelier dévoilera les secrets de fabrication de l'artiste à travers son processus créatif.

Du CP au lycée

### Appel à projet : Antiquité et imaginaire

A l'occasion de l'exposition Jean-Claude Golvin, un architecte au coeur de l'histoire, le musée lance un appel à projet sur le thème "Antiquité et imaginaire" s'adressant aux enseignants du primaire au lycée.

En avril - mai 2012 une sélection des projets sera faite en vue d'une exposition présentée dans le musée en juin 2012.

### Visite autonome « scènes de vie quotidienne sur les quais du Rhône » avec document d'aide à la visite

A travers l'exposition, le musée propose à l'aide d'un document d'aide à la visite, de faire découvrir aux élèves de cycle 2 et de cycle 3, les objets de la vie quotidienne. Des pistes pédagogiques sont proposées pour une exploitation de l'exposition en classe.

De la grande section au CM2

### Visite autonome avec dossier enseignant

Ce dossier permet d'aborder, à travers la méthode de travail de J.-C. Golvin, les notions de restitution archéologique à partir de monuments et villes antiques, en mettant l'accent sur une relecture actualisée d'Arles grâce aux dernières fouilles archéologiques.

Collège et lycée

---

### Séminaire : "Patrimoine antique et histoire des arts"

Ouvert aux professionnels de la culture et de l'éducation nationale.

Il s'agit d'aborder le patrimoine antique par le biais de thématiques de l'histoire des arts dans une double optique éducation/culture.

Contenu : mise en perspective d'oeuvres et de pratiques artistiques antiques avec des créations postérieures à partir d'exemples précis relevant de plusieurs grands domaines artistiques (arts du visuel, arts du son, arts de l'espace...) et des différentes thématiques de l'histoire des arts («arts, ruptures, continuités», «arts, créations, culture» ...).

Avril 2012 (2 jours)

Renseignements : ERIC ROSTAND

Chargé de mission arts & culture

CRDP de l'académie d'Aix-Marseille

31, Bd d'Athènes 13001 Marseille

T : 04 91 14 13 87 - 06 08 23 57 49

F : 04 91 14 13 00

eric.rostand@crdp-aix-marseille.fr

www.crdp-aix-marseille.fr





## Modalité de réservation

### VISITE AUTONOME

Réservation obligatoire et demande de dossier enseignant :

Du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 13h à 16h

Tél : 04 13 31 51 48

A télécharger en version pdf :

[www.arles-antique.cg13.fr](http://www.arles-antique.cg13.fr). Rubrique Education

### VISITE-ATELIER

#### **Etape 1 : Choisir un thème de visite-atelier**

Contactez l'équipe de médiation du musée

Pendant l'année : du lundi au vendredi de 8h30 à 9h, le mardi de 8h30 à 11h30

Tél. : 04 13 31 51 51

Chantal Clasert, [chantal.clasert@cg13.fr](mailto:chantal.clasert@cg13.fr)

Guillemette Troin, [guillemette.troin@cg13.fr](mailto:guillemette.troin@cg13.fr)

#### **Etape 2 : Réserver un créneau de visite**

Contactez le service de réservation du musée

Du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 13h à 16h

Tél : 04 13 31 51 48

### VISITE GUIDÉE (avec un guide-conférencier)

Réservation obligatoire :

Du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 13h à 16h

Tél : 04 13 31 51 48

---

### Repas des élèves et accompagnateurs

Pas de prise en charge. Aire de pique-nique sur les pelouses du musée (env. 60 places). Aucune possibilité de pique-nique dans le musée.

### Aide au transport

Pour les collègues publics départementaux des Bouches-du-Rhône, une aide forfaitaire de 120 € par déplacement en dehors de la commune peut être accordée par le conseil général, sur demande saisie et validée sur Ordina 13 (formulaire bordereau de transport en ligne).

[www.cg13.fr](http://www.cg13.fr)



## Informations pratiques

### Musée départemental Arles antique

Presqu'île du Cirque-Romain  
BP 205 – 13635 Arles cedex  
[www.arles-antique.cg13.fr](http://www.arles-antique.cg13.fr)  
[info.mdaa@cg13.fr](mailto:info.mdaa@cg13.fr)

### Contacts

Standard du musée : 04 13 31 51 03  
Télécopie : 04 13 31 51 37  
Réservations groupes et individuels :  
04 91 13 31 51 48  
Secrétariat de la direction :  
04 13 31 51 36  
Bibliothèque : 04 13 31 51 46  
Courriers électroniques :  
[prenom.nom@cg13.fr](mailto:prenom.nom@cg13.fr)

### Horaires

Le musée est ouvert tous les jours  
de 10h à 18h SAUF LE MARDI  
Il est fermé les mardis, le 1er janvier,  
le 1er mai, le 1er novembre  
et le 25 décembre  
Gratuit pour tous les publics  
les 1ers dimanches du mois

### Tarifs

Entrée plein tarif : 6.00 €  
Entrée tarif réduit : 4.50 €  
Cartula (abonnement annuel) : 15 €  
(validité 1 an)  
Exposition temporaire :  
supplément selon les expositions

### Tarif réduit

Groupes constitués de 10 personnes  
minimum (réservation obligatoire),  
plus de 65 ans, détenteurs des cartes  
suivantes : entraide solidarité 13 -  
familles nombreuses - pass privilège.

### Gratuité

Moins de 18 ans, demandeurs d'emploi,  
bénéficiaires du RSA, handicapés, invalides,  
étudiants, enseignants pass éducation, journalistes,  
conservateurs de musées, titulaires  
de la carte ICOM, personnel du ministère  
de la Culture, guides de la Caisse Nationale  
des Monuments Historiques, membres de  
l'Association des « Amis du Vieil Arles ».  
La qualité de bénéficiaire devra toujours  
être dûment justifiée par un document  
officiel en cours de validité.

---

### Hors les murs

Dans les monuments antiques d'Arles

#### ▶ L'Arles antique en aquarelle

À l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire de l'inscription des monuments romains et romans de la ville d'Arles au patrimoine mondial de l'UNESCO, découvrez sur les totems à l'entrée des thermes, cryptoportiques, théâtre et amphithéâtre une restitution aquarellée réalisée par Jean-Claude Golvin, en collaboration avec les archéologues du MDAA.

Médiathèque d'Arles (salle des hospices, 1<sup>er</sup> étage)

#### ▶ Quoi de neuf sur Arelate ? Aquarelles de Jean-Claude Golvin Du 25 octobre 2011 au 25 février 2012

Exposition d'une dizaine d'aquarelles inédites de Jean-Claude Golvin représentant les principaux monuments antiques de la ville d'Arles.

Programme complet à découvrir sur [www.mediatheque.ville-arles.fr](http://www.mediatheque.ville-arles.fr)

#### ▶ Chapelle des Trinitaires (Arles)

#### Exposition du 16 mars au 16 juin 2012

Exposition pour le jeune public d'une dizaine de dessins originaux de Jean-Claude Golvin accompagnés d'un plan géant de la ville à l'époque romaine.

Programme complet à découvrir sur [www.patrimoine.ville-arles.fr](http://www.patrimoine.ville-arles.fr) et [www.ville-arles.fr](http://www.ville-arles.fr)



# Sommaire

## Avant-propos

Edito

Contexte de l'expo

Comité d'organisation de l'exposition

## La visite

Plan de l'exposition

Les principes muséographiques

## Section 1 : Arles revisitée par Jean-Claude Golvin

Lrc de triomphe et le rempart

Le forum

Le théâtre

L'amphithéâtre

Le cirque

Les thermes

L'habitat

## Section 2 : Les secrets de fabrication

Les thèmes privilégiés

## Section 3 : Les activités portuaires à travers l'exposition Arles-Rhône 3

Le port

L'exposition Arles-Rhône 3

## Ressources

Biographie de l'auteur

Les cartes de l'exposition

Les fiches maquettes

Publications et supports audiovisuels

Bibliographie

## Le cahier spécial : la restitution selon Jean-Claude Golvin

La méthode de restitution de Jean-Claude Golvin

Portrait robot d'une ville

Restituer Arles : l'exemple du quartier de Trinquetaille

Entretien avec Jean-Claude Golvin

## Les pistes pédagogiques

Utiliser la restitution avec une classe : la cité d'Arles

Utiliser la restitution avec une classe : scène de vie quotidienne sur les quais du Rhône

## Visiter l'exposition avec une classe

Les propositions de visites

Modalité de réservation

Informations pratiques



Jean-Noël Guérini

Sénateur et président du conseil général des Bouches-du-Rhône

L'archéologue et architecte Jean-Claude GOLVIN, est devenu, depuis une vingtaine d'années, la référence mondiale pour les restitutions de cités et monuments antiques au moyen de l'aquarelle. De nombreuses expositions ont révélé son travail, en France comme à l'étranger, dans des institutions prestigieuses.

Très lié au musée départemental Arles antique, cet auteur prolifique a souhaité faire le don de l'ensemble de sa production à notre institution, soit plus de 1 000 dessins originaux auxquels s'ajoutent des dossiers et esquisses préparatoires. Cette extrême générosité, dont je tiens à le remercier chaleureusement, va permettre de conserver cette œuvre inégalée dans le domaine public et de rendre sensible à tous la pertinence et la profondeur de son travail.

C'est pour rendre hommage à cet artiste et scientifique de talent que le musée départemental a organisé une exposition investissant la totalité des collections qu'il abrite. Des reproductions de grande taille, des évocations numérisées, des films, un catalogue et bien sûr de nombreux originaux, permettent de retracer le parcours d'un passionné, le suivant pas à pas à travers les sites antiques du pourtour méditerranéen qu'il a si souvent eu l'occasion d'explorer au cours de sa carrière.

## Contexte de l'exposition

Jean-Claude Golvin est un architecte, auteur d'une thèse sur les amphithéâtres romains. Il a travaillé au début des années 1990 à une restitution de la ville d'Arles au IV<sup>e</sup> siècle. Depuis, il n'a cessé de compléter cette approche par des recherches et des reconstitutions au travers de dessins et aquarelles d'une qualité exceptionnelle. Ceux-ci ont déjà illustré de nombreux ouvrages sur Arles, le dernier en date étant « Le théâtre antique d'Arles » (Fage Editions, 2010).

Depuis 2008, Jean-Claude Golvin travaille avec le musée départemental Arles antique et le service du Patrimoine de la Ville d'Arles à la production de restitutions d'Arles romaine prenant en compte l'actualité des recherches archéologiques. Un comité scientifique composé de spécialistes du terrain arlésien s'est constitué afin d'alimenter et valider ce travail.

Du 21 octobre 2011 au 6 mai 2012 une grande exposition, investissant sur plus de 3000 m<sup>2</sup> les espaces du musée, mettra en valeur le travail de restitution de Jean-Claude Golvin.



## Comité d'organisation

Jean-Noël Guérini  
Sénateur et président du conseil  
général des Bouches-du-Rhône

Michel Pezet  
Conseiller général délégué à la culture

Monique Agier  
Directrice générale des services

Annick Colombani  
Directrice générale adjointe de la  
vie locale et associative, la jeu-  
nesse, la culture et les sports

Cécile Aubert  
Directrice de la culture

### Commissariat

Alain Charron  
Conservateur en chef du patrimoine  
au musée départemental Arles an-  
tique, responsable du département  
des collections

Fabrice Denise  
Attaché de conservation du patri-  
moine au musée départemental  
Arles antique, responsable du  
département des publics

Alain Genot  
Attaché de conservation au musée  
départemental Arles antique,  
archéologue

Lise Toutain  
Chargée de mission au musée  
départemental Arles antique

Avec l'aide de  
Aurélie Coste et Soizic Toussaint  
Assistants qualifiés de conserva-  
tion du patrimoine au musée dépar-  
temental Arles antique

### Exposition

Coordination du catalogue  
Alain Genot et Lise Toutain assistés  
d'Alain Charron

Scénographie  
Martin Michel

Signalétique et graphisme  
Design in situ

Réalisation de la scénographie  
Mirific

Electricité et aides au montage  
Equipe technique du musée  
départemental Arles antique  
Vincent Castello, Guy Palenzuela,  
Philippe Kert, Fabien Cuissard

Encadreur  
L'Atelier Emilie, Louis Simeone

Numérisation des dessins  
Arkhénum

Audiovisuels  
CNRS Images, Productions Autre-  
ment dit PAD : Catherine Le Roux,  
réalisatrice / Pascale Anziani, char-  
gée de production / Yankel Mur-  
ciano, producteur  
Installation et réglages : As Vide-  
com

Audioguide  
Ophrys systèmes

Multimédia  
Mazédia, DreamLabs

Restauration des oeuvres  
Béatrice Alcade

Conseils en archéologie  
David Djaoui, Alain Genot, Marc  
Heijmans, Sabrina Marlier, Luc Long,  
Jean Piton, Claude Sintes.



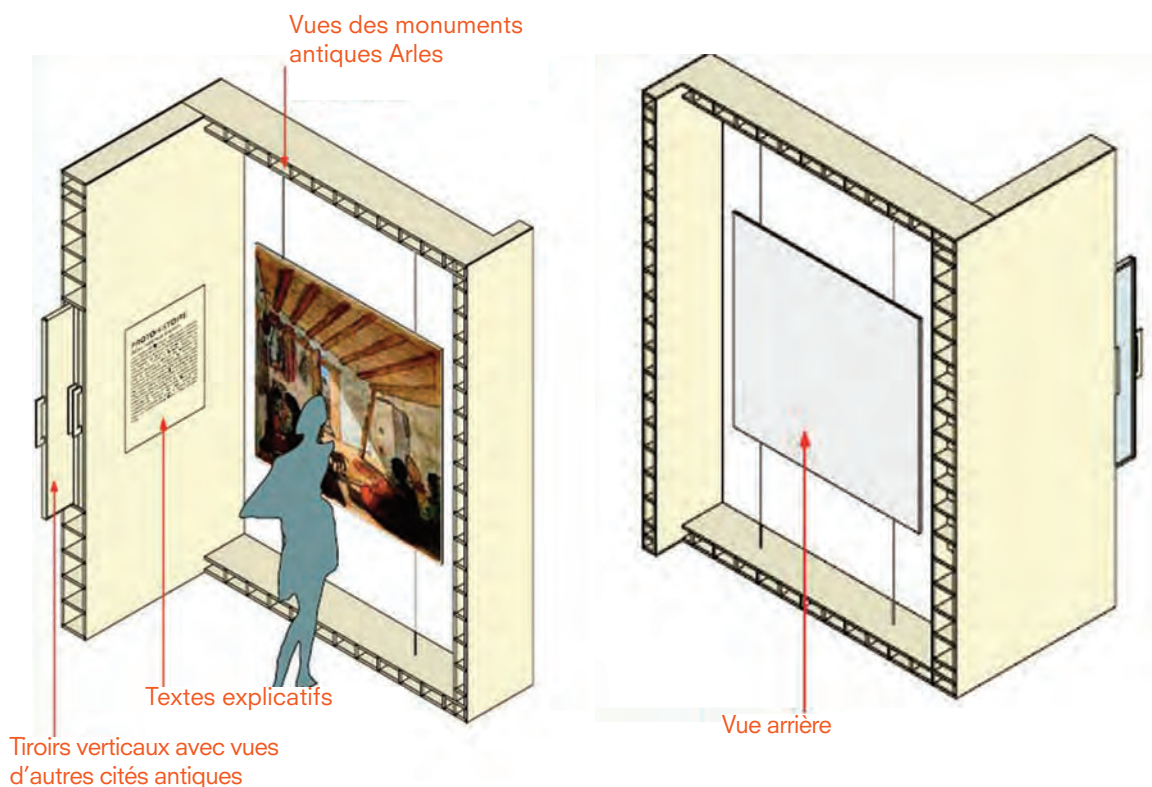
# Les principes muséographiques

## Section 1 : Arles revisitée par Jean-Claude Golvin

> Dans les collections permanentes du musée (2000 m<sup>2</sup>)

Une installation de reproductions de dessins de Jean-Claude Golvin de grande dimension est mise en place pour illustrer les différentes sections du musée. Ce dispositif permet de compléter le discours muséographique en apportant des éléments de compréhension supplémentaires sur l'histoire et la vie d'Arles à travers divers thèmes et monuments.

Chacune des sections thématiques expose une ou plusieurs vues d'Arles complétées par des vues originales d'autres monuments (Gaule et bassin méditerranéen) au moyen de structures comportant des tiroirs verticaux.



Des documents vidéo sont présentés dans les collections du musée au moyen de modules accompagnés de bancs (voir liste des films de l'exposition p. 29).



## Section 2 : Les secrets de fabrication

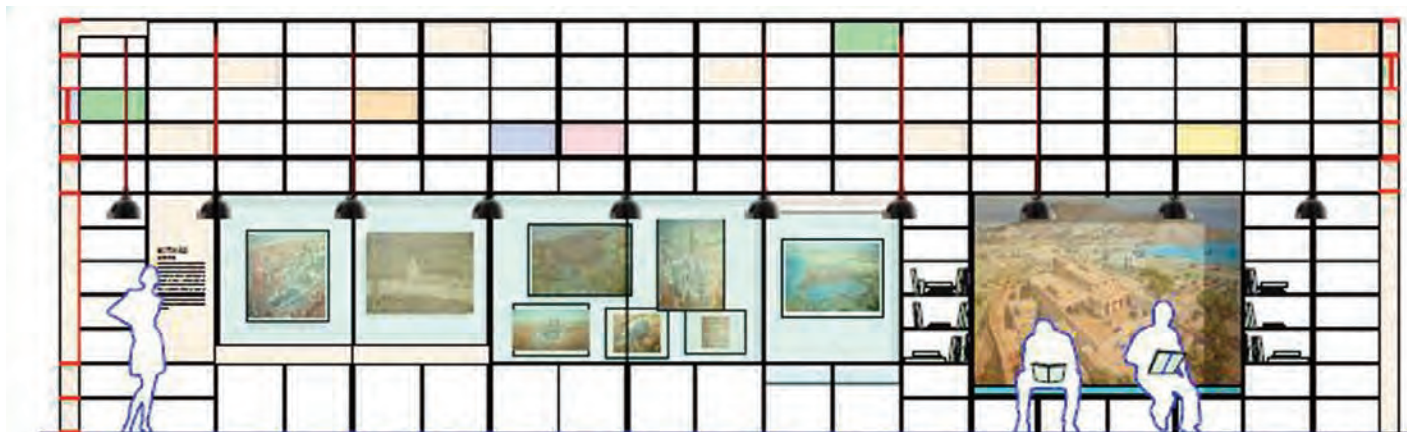
### > Une salle d'exposition temporaire de 270 m<sup>2</sup> (située au RDC)

Conçue comme un vaste cabinet de consultation, cet espace est consacré à une rétrospective du travail de Jean-Claude Golvin.

Une sélection de dessins originaux accompagnés de leurs documents préparatoires est présentée en accrochage sur les murs, à l'horizontale sur des pupitres et dans des meubles-tiroirs. Ces derniers sont classés d'après les domaines de prédilection de l'auteur, à savoir l'Égypte ancienne, le monde romain antique ou bien encore, la Grèce, la Mésopotamie et le Proche-Orient. Sont exposés, dans une dernière partie, les travaux de restitution réalisés en grande majorité pour la presse et se rapportant à la période du Moyen Age.

### > Un espace central consacré au théâtre optique (espace de projection de 35 places debout)

Le théâtre virtuel est une séquence de 3 à 5 minutes, dans laquelle le public est installé devant un décor reconstituant l'atelier de Jean-Claude Golvin qui apparaît en hologramme. Il se retrouve alors plongé dans ses propres images dont il commente, pour le public, certains points de méthodes, dans le cadre d'une « visite guidée » entre imaginaire et réalité.



## Section 3 : Les activités portuaires à travers l'exposition Arles-Rhône 3.

### > Une salle d'exposition temporaire de 180 m<sup>2</sup> (située au 1<sup>er</sup> étage du musée)

Une grande frise de personnages à l'échelle 1 dessinée par Jean-Claude Golvin conduit naturellement le visiteur jusqu'à cette salle où le thème des activités portuaires est présenté au travers de la fouille de l'épave Arles-Rhône 3. Les objets liés à cette fouille (céramiques, amphores, monnaies, etc...) sont déployés dans un ensemble de vitrines.

### Une table multitouch (située au RDC / jusqu'à 16 personnes)

En fin de parcours de l'exposition, dans un espace clos donnant sur le hall d'accueil du musée, est proposée au public par le biais d'un écran tactile, une manipulation ludique, originale, interactive et collective de plusieurs visuels de Jean-Claude Golvin. Un premier mode de consultation permet de découvrir dans le détail les œuvres (agrandir, zoomer, se déplacer dans l'image). Un second mode de jeux sous forme de quizz permet, quant à lui, de parfaire ses connaissances sur le monde romain tout en s'amusant.

## L'arc de triomphe

L'arc de triomphe est un monument taillé dans la pierre et le marbre, spécifiquement réservé aux événements importants méritant une commémoration solennelle comme des victoires militaires. Fréquent dans le monde romain, il avait une signification politique majeure. Il existe deux types d'arcs : l'arc de triomphe à proprement dit et l'arc honorifique. Il est généralement composé d'une ou de trois arcades flanquées de colonnes, orné de bas-reliefs et surmonté d'une statue. Il occupait une position stratégique dans les cités comme celle d'une entrée de ville ou d'un carrefour routier.



Arles, l'arc du Rhône

### La restitution de l'Arc du Rhône

L'arc dit de Constantin ou « Arc du Rhône » se trouvait dans l'actuel quartier du Méjan. Il a aujourd'hui complètement disparu. Seuls quelques dessins du XVII<sup>e</sup> siècle le représentant prouvent qu'il s'agissait d'un arc honorifique à quatre arches (*quadrifons*). Faute d'indices archéologiques satisfaisants, l'hypothèse retenue ici est qu'il devait être situé à l'entrée de la rue conduisant au pont de bateaux qui franchissait le Rhône depuis le centre de la ville en direction du quartier de Trinquetteille.

## Le rempart



Arles, porte d'Auguste

Les cités romaines étaient entourées d'une enceinte sacrée (*pomerium*) qui marquait la limite entre le monde des vivants et celui des morts. Plus qu'une valeur militaire, le rempart romain avait une valeur symbolique forte. Bien que la capitale de l'Empire n'en possédait pas, de nombreuses villes de la Gaule narbonnaise se dotèrent d'une enceinte fortifiée permettant de manifester avec ostentation leur puissance, car le droit d'édifier un rempart était un privilège accordé par l'empereur.

### La restitution de la porte d'Auguste

La porte dite d'Auguste, située à l'entrée sud-est de la ville, reliait la cité d'Arles à Marseille et à l'Italie. Encadrée par deux murs en forme de demi-lune, elle était flanquée de deux tours circulaires construites en grand appareil et sans doute couvertes de toitures. L'analyse des vestiges prouve que cette porte ne pouvait comporter qu'une seule arche avec deux passages plus petits pour les piétons. La voie qui conduisait à cette porte d'enceinte traversait une nécropole suggérée par les tombes et les mausolées figurés au premier plan.



## Le forum

Le forum était le centre de la vie publique et le foyer commercial, juridique, religieux et politique de toute cité romaine. Situé au cœur de la ville, au croisement des axes majeurs orientés nord-sud (*cardo*) et est-ouest (*decumanus*), cet ensemble monumental comprenait le plus souvent une basilique pour rendre la justice et une curie où siégeait le sénat local. Ces bâtiments publics étaient rassemblés autour d'une vaste place dallée, entourée d'un portique à colonnades et dominée par un temple pour le culte en l'honneur des dieux de la cité et de l'empereur.

### La restitution du forum d'Arles

L'aspect et le fonctionnement du forum de la cité d'Arelate peuvent aujourd'hui être restitués dans leur ensemble. Au premier plan, les limites de la grande place rectangulaire figurée à gauche sont connues avec précision grâce aux vestiges toujours visibles des fondations qui soutenaient la place publique sur trois côtés (les cryptoportiques). En contrebas (à droite) se trouvait le marché (*macellum*) à ciel ouvert, dominé par le monument dédié à Constantin. A l'arrière plan, une étroite place à exèdres, transversale et allongée, devait être dominée par un temple dynastique.



Arles, Forum



Rome, forum de César

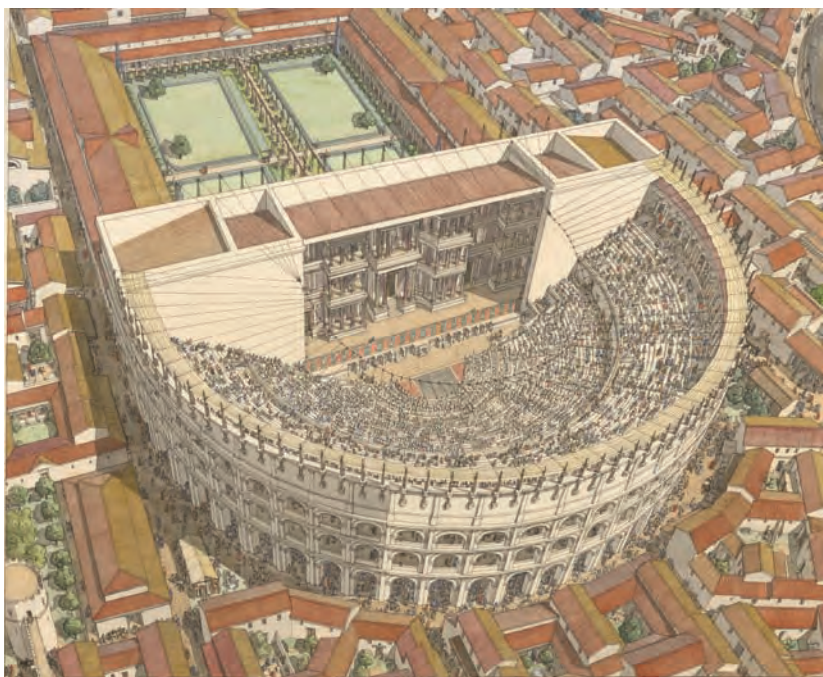
## A voir dans les tiroirs

- 🍂 Rome : forum de César (*forum Iulium*)
- 🍂 Evocation du principe d'un forum
- 🍂 Aleria : forum
- 🍂 Lyon : vieux forum



## Le théâtre

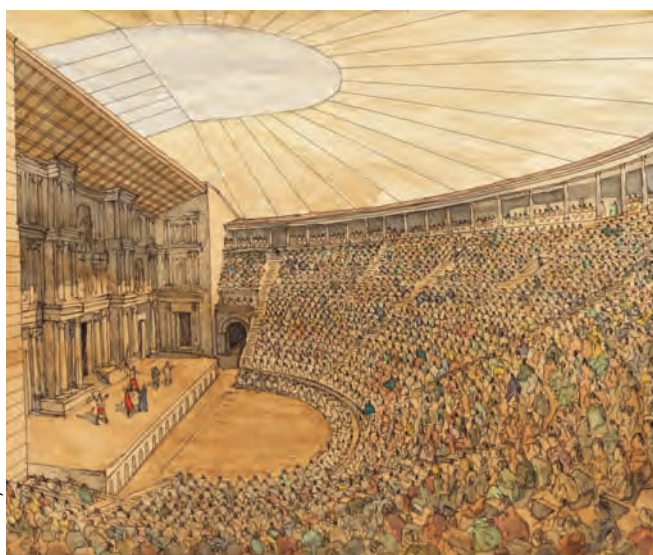
Sous l'empire romain, le théâtre devient un lieu privilégié de rencontres et de communication entre le pouvoir, les classes dirigeantes et le peuple. Au-delà des jeux et des divertissements, le théâtre est également un espace sacré où l'ensemble de la société, répartie suivant une stricte hiérarchie, se rassemble pour célébrer l'unité du « peuple romain » (*populus romanum*). Il faut attendre l'an 55 avant J.-C. et la construction du théâtre de Pompée pour que Rome, capitale de l'Empire, se dote de son premier théâtre en pierre.



Arles, théâtre

### La restitution du théâtre d'Arles

Le théâtre d'Arles est le premier monument de spectacle construit dans la colonie dans les années 20-10 avant notre ère. Inspiré du théâtre de Marcellus à Rome, il est installé au sommet d'une colline où il incarne la puissance de Rome et celle du nouvel ordre politique mis en place par Auguste. Il est ici représenté au moment où le public rejoint sa place sur les gradins avant le début du spectacle. Le rideau de scène en forme d'écran amovible est encore levé. Derrière le monument se trouvait sans doute une vaste cour entourée de portiques avec des jardins pour l'agrément des spectateurs.



Vaison, théâtre

### A voir dans les tiroirs

- Vaison : intérieur du théâtre
- Lyon: odéon et théâtre
- Rome : théâtre de Pompée
- Drevant : théâtre - amphithéâtre

## L'amphithéâtre

L'amphithéâtre est né de l'engouement des romains pour un type de spectacle particulier : les combats de gladiateurs (*munera*) souvent précédés par des combats d'animaux ou des chasses (*venationes*). Le monument est caractérisé par sa forme elliptique et son élévation comprenant plusieurs niveaux d'arcades. Un ensemble de galeries circulaires permettait au public d'accéder rapidement aux gradins par les vomitoires. En contrebas, la piste de sable était délimitée par un haut muret (*podium*) qui séparait l'arène du premier rang de spectateurs.



Arles, amphithéâtre

### La restitution de l'amphithéâtre d'Arles

L'amphithéâtre d'Arles a été construit à la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère sur le modèle du Colisée de Rome. Ce monument en pierre est ici représenté en fin de matinée après les combats d'animaux. Des trappes et des monte-charges aménagés dans le plancher en bois couvert de sable formant la piste (*arena*) permettaient de modifier les décors des jeux et de créer des effets scéniques. Pour protéger les spectateurs du soleil, une immense voile (*velum*) était tendue grâce à un réseau de câbles reliés à des mâts en bois placés au sommet de l'attique.



Lyon, amphithéâtre

### A voir dans les tiroirs

- 🍂 Lyon : vue de l'amphithéâtre
- 🍂 El-Jem (Tunisie) : monte-charge
- 🍂 Pompéi : amphithéâtre
- 🍂 Leptis Magna : amphithéâtre



## Le cirque

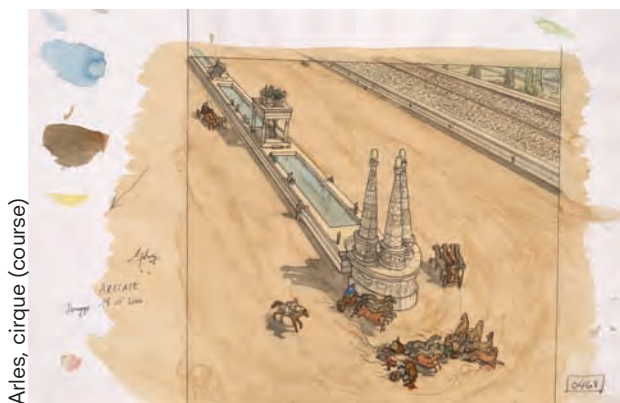
Le cirque romain était un monument de spectacle hérité des hippodromes grecs et étrusques dans lesquels étaient organisés des spectacles variés (*ludi circenses*) : courses de chars, représentations d'acrobates à cheval (*desultores*), courses d'athlètes, pugilats et chasses. Le plus grand d'entre eux, le *Circus Maximus*, construit à Rome à partir du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. mesurait, à son apogée, 650 m de long et pouvait accueillir jusqu'à 450 000 spectateurs. En Gaule, certaines villes possédaient un cirque mais Arles est une des seules à en avoir conservé des vestiges.



Arles, cirque

### La restitution du cirque d'Arles

Construit hors de l'enceinte en raison de sa taille, le cirque d'Arles est sans doute celui qui marque le plus le statut exceptionnel de la cité, car seules les plus riches d'entre elles pouvaient se permettre de posséder un hippodrome en pierre. Implanté en bordure du fleuve, il repose sur un sol marécageux ce qui explique l'utilisation de pieux de bois pour soutenir ses fondations. Il accueillait les courses d'attelages qui étaient les événements phares des jeux romains. Au premier plan sont figurées les douze stalles de départ des chars (*carceres*) aujourd'hui disparues.



Arles, cirque (course)

### A voir dans les tiroirs

- Arles : course de chars
- Arles : boutiques du cirque
- Arles : *carceres*
- Carthage : cirque



Arles, cirque (boutiques)



# Les thermes

Les thermes étaient des établissements dans lesquels se trouvaient un vaste complexe de bains pour l'hygiène et la toilette, une palestra et une piscine pour les activités physiques et sportives, et enfin des jardins pour la détente et les loisirs. Ils faisaient partie intégrante de la vie urbaine romaine et avaient une fonction sociale importante.

Ils appartenaient, dans leur grande majorité, à l'état ou à des personnes privées mais étaient accessibles à tous sans distinction de classe sociale.

## La restitution des thermes d'Arles

Au début du IV<sup>e</sup> siècle, les thermes dits de Constantin ont été installés en bordure du fleuve. Ils apparaissent ici à l'arrière-plan derrière la



Arles, thermes et basilique

grande basilique qui a été récemment découverte. La rue qui passe devant la façade de la basilique conduisait à l'entrée des thermes dont la succession des différents bains est exprimée par la forme des toitures avec la salle froide (*frigidarium*), tiède (*tepidarium*) puis chaude (*caldarium*). Sur la droite, une épaisse fumée indique l'emplacement d'un four (*praefurnium*) en activité, destiné à chauffer à la fois l'eau et l'air de l'établissement thermal.



Leptis Magna, frigidarium

## A voir dans les tiroirs

- Leptis Magna : thermes d'Hadrien
- Pompéi : thermes de Stabies
- Carthage : thermes d'Antonin
- Limoges : thermes des Jacobins

## L'habitat

Les maisons romaines, par opposition aux immeubles d'habitations (*insulae*) réservés aux plus pauvres, se divisent en deux catégories : des maisons particulières (*domus*) en ville et/ou des domaines agricoles (*villa*) à la campagne. Le plus souvent isolées, elles étaient composées selon un même plan d'ensemble. Dans l'entrée (*atrium*) se trouvait un bassin (*impluvium*) qui recueillait les eaux de pluie. Les pièces dites d'habitation s'organisaient quant à elles autour d'un jardin entouré le plus souvent d'un ou deux péristyles. La taille et l'importance du décor de ces demeures variaient selon la richesse des propriétaires.

### La restitution du triclinium d'une villa romaine d'Arles

Le pavement en mosaïque de l'Aïon ornait à l'origine le sol de la grande salle à manger (triclinium) d'une riche demeure (*villa*) trouvée dans l'actuelle rue de la Verrerie dans le quartier de Trinquetaille. L'étude du plan de cette maison publiée par les archéologues a permis de restituer la forme de cette pièce. Pour lui rendre son aspect général avec l'ameublement composé de trois lits sur lesquels les convives ont pris place, le décor de fresques ou encore le plafond voûté en stuc, Jean-Claude Golvin s'est directement inspiré des peintures murales de Pompéi.



Arles, triclinium



Saint-Romain-en-Gal, villa

## A voir dans les tiroirs

- 👉 Saint-Romain-en-Gal : vue de la maison dite des dieux océans
- 👉 Loupian : détail de la villa
- 👉 Rome : la maison d'Auguste, salle dite des masques
- 👉 Ostie : vue depuis un immeuble d'habitation (*insula*)





## Les thèmes privilégiés

### Les "secrets de fabrication"

Cette salle permet de faire découvrir une sélection de 60 aquarelles de Jean-Claude Golvin et de suivre pas à pas le parcours d'un architecte passionné d'histoire, à travers les sites antiques du pourtour méditerranéen qu'il a souvent eu l'occasion d'explorer au cours de sa carrière. Des dessins originaux associés à une série de documents préparatoires montrent les différents domaines de prédilection de l'auteur : l'Égypte ancienne, le monde romain antique, la Grèce, la Mésopotamie et le Proche-Orient. Sont également exposés quelques travaux de restitution se rapportant à la période du Moyen Age.

### L'Égypte

L'ensemble des temples de Karnak à l'époque romaine a été le sujet de la première aquarelle de Jean-Claude Golvin restituant un monument antique. C'était en 1989 alors qu'il était co-directeur du centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak. Peu après, travaillant sur le Ramesseum, le temple funéraire de Ramsès II situé à Thèbes ouest, il a dessiné une vue du sanctuaire dans laquelle il a mis en application les principes qui régissent depuis l'élaboration de tous ses dessins. L'Égypte a totalement accaparé ses premières années de restituteur et les plus grands sites ont été présentés au temps de leur splendeur ou dans l'état pour lequel nous avons les connaissances les plus abouties. L'ensemble des aquarelles a fourni la matière à trois livres intitulés *l'Égypte restituée* (1994-1997) coécrits avec deux égyptologues, Jean-Claude Goyon et Sydney Aufrère.



Gizeh, les pyramides

### Le monde grec

Dès le début des années 1990, Jean-Claude Golvin est invité, en tant que spécialiste de l'architecture antique et de l'image de restitution, à faire découvrir au plus grand nombre quelques sites parmi les plus prestigieux du monde grec antique. Pour des magazines comme *Geo* ou plus récemment *Le Point*, il s'est appliqué à dresser une carte de la Méditerranée grecque au temps d'Homère, à reconstituer le palais de Cnossos (Crète) ou encore à ressusciter le palais d'Ulysse. Au fait de l'actualité archéologique, il a également restitué dans leur environnement et dans le cadre de l'époque romaine, les ensembles monumentaux des sanctuaires de Zeus à Olympie, d'Apollon à Delphes et d'Athéna sur l'Acropole d'Athènes.



Olympie, le sanctuaire



## Le monde romain

Après avoir participé aux travaux menés sur le site de l'antique Ammaedara (Tunisie) en 1965 puis à la mise en valeur de l'amphithéâtre d'El-Jem en 1973-1976, il faut attendre 1985 et la publication de sa thèse d'État consacrée aux amphithéâtres romains pour voir Jean-Claude Golvin, alors directeur du centre d'étude des temples de Karnak, s'intéresser à nouveau au monde romain antique. Ses premières aquarelles restituant les sites égyptiens ayant fortement intéressés éditeurs, scientifiques et grand public, il a ensuite dessiné les plus grands monuments du monde romain ainsi que de nombreux sites de Gaule.



Rome, le Colisée

## L'Orient

Collaborateur régulier des magazines *Geo* et *Le Point* en parallèle de son poste de directeur de recherche au CNRS, Jean-Claude Golvin a réalisé dans les années 2000 quelques vues aquarellées de la ville de Jérusalem antique et des monuments du Proche-Orient et de Mésopotamie, tels la porte d'Ishtar et le temple de Salomon. Elles résument et condensent à elles seules toutes les informations scientifiques connues à leur propos. La couleur permet de mettre en évidence des détails significatifs. Les petits personnages, donnant l'échelle, invitent à se promener dans un passé lointain redevenu vivant.



Babylone, Porte d'Ishtar

## Le Moyen Age

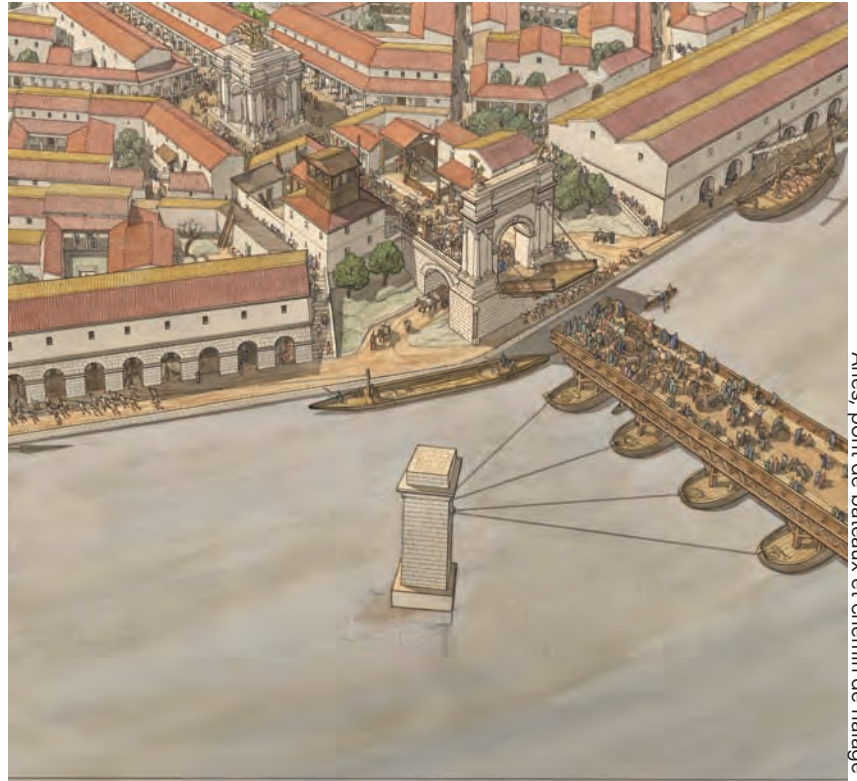
Au terme de sa carrière au CNRS, Jean-Claude Golvin s'est investi pleinement dans son travail de restitution des villes anciennes. Il a ainsi été amené à réaliser, en grande majorité pour la presse, de nombreuses aquarelles de la France du Moyen Age. Après avoir dressé une synthèse des principaux résultats des fouilles et dépouillé l'ensemble des documents d'archives mis à sa disposition par les équipes de chercheurs et de spécialistes, il a pu ressusciter les villes médiévales de Strasbourg, Lyon, Marseille, Montpellier, redonner vie aux quartiers de l'Hôtel de ville et de l'île de la Cité à Paris ou bien encore rendre toute leur majesté et leur prestige aux cathédrales de Reims, Saint-Denis et Beauvais.



Paris, Notre-Dame

## Le port

Les ports romains permettaient de ravitailler les villes de l'Empire en matières premières, denrées alimentaires et autres produits rares. Qu'ils soient fluviaux ou maritimes, ils possédaient des entrepôts (*horrea*) servant au stockage des marchandises en transit qui nécessitaient parfois d'être reconditionnées avant d'être acheminées par voie terrestre. Par la perception de droits de douanes et l'emploi d'un personnel nombreux (dockers, bateliers, etc.), la présence d'un port dans une cité était un important vecteur de développement économique.



Arles, pont de bateaux et chemin de halage

### La restitution du pont de bateaux et du chemin de halage

Pour relier ses deux rives séparées par un fleuve tumultueux, la cité d'Arles s'est dotée d'un pont flottant, d'ordinaire utilisé de manière temporaire par les armées en campagne. Il était constitué d'un tablier en bois reposant sur des bateaux. Cette restitution intègre deux éléments nouveaux liés au fonctionnement de la structure : un chemin de halage qui permettait aux chalandiers de remonter le courant et un système de treuils destiné à lever la partie mobile du tablier en forme de pont-levis. Imaginé sous la forme de cabestans actionnés par des hommes, ce système est à ce jour inconnu.



Arles, chaland romain Arles-Rhône 3

### A voir dans les tiroirs

- Arles : zone portuaire à Trinquetaille
- Bordeaux : animation sur le port
- Rome : port fluvial et ses entrepôts
- Leptis Magna : détail des quais du port
- Vienne : cité et port





## L'exposition Arles-Rhône 3

### Sous le dépotoir, Arles-Rhône 3

C'est à travers un enchevêtrement de plusieurs centaines d'amphores et de poteries romaines qu'a émergé, sur une quinzaine de mètres, l'un des flancs de l'embarcation Arles Rhône 3. En plus de cette masse de céramique, il a fallu s'affranchir des nombreux rejets modernes (revolver déchargé, tôles froissées, voitures renversées ) pour accéder au chaland.



© T. Seguin

### Des objets au rebut

En tant que port fluviomaritime, Arles a dû très vite s'adapter à l'affluence massive et encombrante des amphores. Une fois arrivés à destination, ces emballages, vidés de leur contenu, ne présentent a priori plus aucune utilité. Dans certains cas, ces rebuts peuvent cependant être recyclés pour assainir, assécher ou encore aménager des zones humides. Pour Arles, il semble bien que l'une des préoccupations majeures des colons consiste à stabiliser et surélever les berges en utilisant les milliers d'amphores qui remontent le Rhône. Peu de temps après la fondation, un immense aménagement des berges a ainsi été organisé, aussi bien sur la rive gauche, au niveau de la commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean (musée Réattu aujourd'hui), que sur la rive droite dans le secteur de l'île des Sables.

### Historique de l'épave

L'épave découverte dans le port romain d'Arles est située sur la rive droite du Rhône, près de la berge, où elle repose entre 4 et 8 m de profondeur. Les études préliminaires montrent que cette épave correspond à un bateau à fond plat (appelé chaland) de 31 m de longueur. Il est daté du milieu du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., c'est-à-dire au moment de la monumentalisation de la ville d'Arles qui va voir se succéder la construction du théâtre et de l'amphithéâtre. L'épave, conservée depuis près de 2000 ans dans les sédiments du fleuve, est en parfait état de conservation avec son mobilier de bord (céramiques et outils) et sa cargaison constituée de blocs de pierre calcaire.



© T. Seguin

### Une fouille pluriannuelle

Découverte en 2004 dans le cadre des missions de la carte archéologique de Luc Long (Drassm/ Etat) dans le Rhône, l'épave a fait l'objet de deux expertises et d'un sondage, avant qu'une fouille programmée, dont la première campagne a eu lieu en juillet 2008, ne se mette en place grâce à une autorisation accordée par le ministère de la Culture, via le département des Recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (Drassm, Marseille). Ces fouilles ont été portées et mises en oeuvre par l'association Arkaeos sous la direction conjointe de Sabrina Marlier, Sandra Greck et David Djaoui. Les trois campagnes de fouille ont permis d'en apprendre davantage sur l'histoire de ce bateau, à savoir son origine, sa construction, sa fonction, sa zone de navigation et son équipage.



Cette année 2011 est donc la dernière campagne de fouille du dépotoir recouvrant le chaland et l'épave elle-même. Au fur et à mesure de l'avancée de la fouille, l'épave a été découpée en dix tronçons, extraite du Rhône pour être restaurée.

L'extension du musée prévue pour 2013 accueillera le chaland reconstitué ainsi que d'autres objets ayant trait à la navigation, au commerce maritime et au port antique et ses métiers, essentiellement issus des fouilles successives dans le Rhône.



Restitution 3D des structures primaires de la coque du chaland © M. Cazaux / F. Conil / J. Pasquet / D. Schiano / Supinfocom-Arles / MDAA / 2009

### Plan et caractéristiques de l'épave Arles-Rhône 3 : un chaland gallo-romain

L'épave Arles-Rhône 3 correspond à un bateau adapté à la navigation exclusive en milieu fluvial appelé « chaland ». Ce type de bateau se caractérise par l'absence de quille et la présence d'un fond plat (la « sole ») et par des extrémités qui remontent doucement (les « levées »). À l'époque gallo-romaine, ce type d'embarcation se rencontre dans l'ensemble des bassins fluviaux d'Europe et, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses épaves de chalands ont été mises au jour (Belgique, Allemagne, Pays-Bas, Suisse, France).

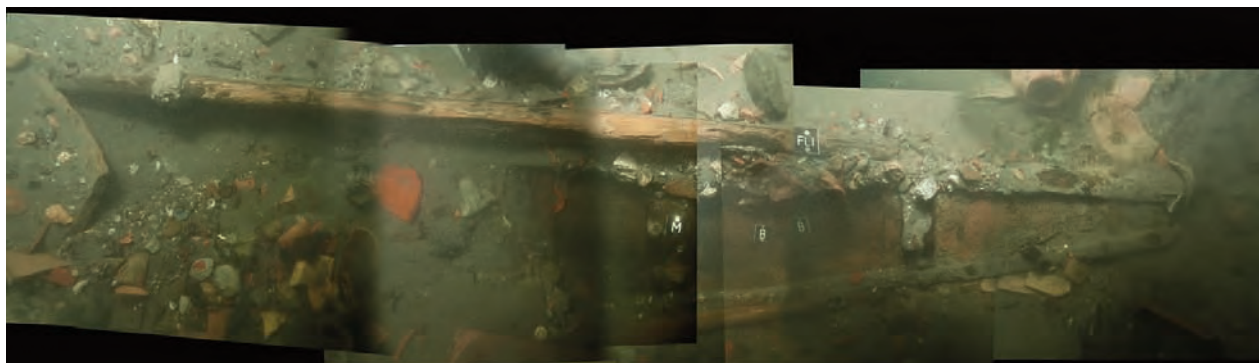
L'épave Arles-Rhône 3 correspond, à l'heure actuelle, à la seule épave de chaland fouillée dans la section inférieure du Rhône. Bien qu'endommagée dans sa partie arrière, elle se caractérise par un état de conservation exceptionnel, préservée pratiquement dans toute sa longueur, de la poupe à la proue ; le flanc tribord arrière est conservé dans toute son élévation, jusqu'au plat-bord, tandis que l'ensemble de ses aménagements internes, lié au matériel de bord et à la cargaison, est encore en place. Une inscription épigraphique (C•L•POSTV), imprimée dans le bois du bateau sur son flanc tribord arrière, a été conservée et renvoie probablement au(x) constructeur(s) du bateau ou au(x) propriétaire(s).

L'ensemble de l'épave, conservée sur une longueur de 30,70 mètres, révèle un chaland long de 31 mètres pour une largeur de près de 3 mètres et un franc-bord d'une hauteur de moins d'1 mètre.

### Particularités d'Arles-Rhône 3

Si Arles-Rhône 3 présente des caractéristiques communes aux autres chalands gallo-romains découverts dans le reste de l'Europe (construction sur « sole », assemblage au moyen de nombreux clous en fer, structure primaire de la coque réalisée en chêne), elle s'en distingue aussi par des particularités architecturales spécifiques. Arles-Rhône 3 se caractérise ainsi par la présence de demi-troncs monoxyles en sapin pour la constitution de ses flancs et par un système d'étanchéité réalisé au moyen de la technique du lutage qui consiste à mettre en place, avant la réunion des planches de la sole, des tissus et des cordelettes enduits d'une résine végétale, la poix. Ces caractéristiques, considérées comme de véritables marques de fabrique, permettent de rapprocher Arles-Rhône 3 d'un ensemble de neuf autres embarcations découvertes également dans le bassin rhodanien (Lyon, Chalon-sur-Saône, Arles).

Les « signatures architecturales » communes mises en évidence au sein de ces bateaux révèlent des influences méditerranéennes marquées de leur construction et permettent de les regrouper, au sein de la construction gallo-romaine, dans un sous-ensemble régional « Rhône-Saône ».



© Cliché Ch. Durand, CNRS/CCI



# Biographie de l'auteur

## Quelques dates clés

**1942 (le 18 décembre)** : Naissance de Jean-Claude Golvin à Sfax (Tunisie).

**1958-1962** : Internat à l'École normale d'instituteurs de Bouzaréa (ENIB-Alger) où il dessine ses premières caricatures et s'initie à l'art de l'aquarelle.

**1969** : Architecte diplômé par le gouvernement (DPLG) après une formation universitaire à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts (ENSBA) / École d'Architecture de Marseille.



Jean-Claude Golvin dans son atelier d'architecte à Cucuron, 2010.

**1972** : Urbaniste diplômé de l'Institut d'Urbanisme de Paris (DIUP).

**1973-1976** : Architecte coopérant civil chargé de collaborer au projet de mise en valeur du grand amphithéâtre d'El-Jem (Tunisie) sous la direction d'Hédi Slim auprès de l'Institut national d'archéologie et d'arts (INAA), devenu l'Institut national du patrimoine (INP) de Tunisie.

**1976-1979** : Directeur du Bureau d'Architecture antique de Pau rattaché au Service d'Architecture antique du CNRS devenu l'Institut de recherche sur l'architecture antique (IRAA).

**1979-1990** : Directeur du Centre franco-égyptien d'étude et de restauration des Temples de Karnak à Louxor et de la Mission permanente du CNRS à Karnak.

**1985** : Docteur d'État en Histoire avec une thèse sur les amphithéâtres romains, une réflexion sur les formes et les fonctions de ce monument de spectacle, soutenue à l'Université de Bordeaux III.

**1986** : Mise en œuvre du projet sur la restitution 3D de Karnak avec les équipes de la Direction des études et recherches de la compagnie Électricité de France (EDF/DER) dans le cadre du Mécénat technologique.

**1989** : Premier dessin de restitution réalisé par Jean-Claude Golvin au moyen de l'aquarelle.

**1992-2008** : Directeur de recherches au CNRS auprès de l'Institut Ausonius (UMR 5607) - Université de Bordeaux III, au sein duquel il participe à la création du thème de recherche sur la restitution architecturale des monuments anciens.

**2008** : Collaboration avec le Service du patrimoine de la ville d'Arles pour lequel il réalise une série de restitutions d'Arles romaine, des images de communication nouvelles tenant compte de l'actualité archéologique.

**2009** : Directeur de recherche émérite au CNRS, il participe à de nombreux programmes de recherches et entreprend de développer une réflexion pluridisciplinaire sur la méthodologie de l'image de restitution.

**2010** : Travail sur la mise en valeur des sites et des monuments anciens en collaboration avec les équipes de recherches des régions, départements, villes et autres musées de France intéressés par la restitution architecturale de leur patrimoine telles Fréjus, Lattes, Mandœuvre ou encore Paris.

**2011** : À l'occasion de la donation du fond de dessins et autres esquisses préparatoires qu'il a souhaité faire au musée départemental Arles antique, une grande exposition éponyme retrace le parcours de ce chercheur et aquarelliste de talent. D'autres travaux de restitution des monuments anciens sont actuellement en cours avec les villes d'Art et d'Histoire de Nîmes et de Limoges.





## Les cartes de l'exposition

### La carte de l'Empire romain - fin du II<sup>e</sup> siècle

Dans le hall d'entrée du musée, une immense carte de l'Empire romain dessinée par Jean-Claude Golvin permet de situer l'ensemble des villes et des sites romains parmi les plus importants de l'Antiquité.

En rouge sont mentionnés ceux qui ont fait l'objet d'une restitution par Jean-Claude Golvin.





## La province de Narbonnaise



### Légende de la carte

Le territoire surligné en bleu correspond à l'étendue de la cité d'Arles.  
En vert : les provinces romaines  
En rouge : les principaux sites romains  
En bleu : les fleuves et rivières

La province de Gaule narbonnaise a été créée par l'empereur Auguste vers 27 avant notre ère. Son nom tire son origine de celui de sa capitale, Narbonne (Narbo Martius), fondée en 118 avant notre ère. Anciennement appelée Gaule transalpine, cette vaste frange sud de la Gaule fut annexée par Rome dans les années 120 avant J.-C. après de longs et sanglants conflits. L'objectif était de pacifier une région clé permettant de relier l'Italie à l'Espagne par voie terrestre. La romanisation de cette province se fit rapidement et sans heurt, à tel point qu'elle fut rapidement appelée la petite Italie.

### La cité d'Arles

Arelate, "la ville près des eaux", tel est le nom indigène de la cité commerçante et prospère qui s'est établie sur le rocher de l'Hauture dans les premières décennies du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. A cette ville florissante, Jules César va faire don en 46 av. J.-C. d'un nouveau statut juridique éminemment privilégié, celui de colonie de droit romain. Il s'agissait certes de récompenser une ville alliée, mais surtout d'offrir à ses fidèles soldats démobilisés des terres à exploiter. C'est ainsi que le territoire de la cité d'Arles (ici représenté en bleu) a pris une taille exceptionnellement vaste, arrivant jusqu'aux portes de la ville de Fréjus.



## Vue planimétrique d'Arles

### La vue planimétrique de la cité antique d'Arles

Ce plan de très grande dimension situé au sol à côté de la maquette de la ville représente la cité d'Arles au IV<sup>e</sup> siècle. Un point de vue différent et original est ainsi proposé au public à l'instar de "google map" et qui permet au visiteur de se déplacer dans "l'Arles romaine".







# Les fiches maquettes

## Le dossier enseignant "Urbanisme et Romanisation"

Le service médiation du musée départemental Arles antique a réalisé un dossier à l'attention des enseignants sur le thème "Urbanisme et Romanisation".

Chaque maquette du musée possède une fiche synthétique comprenant un descriptif architectural avec un lexique, des plans et des iconographies légendés ainsi que les collections du musée en rapport avec le monument.

## Pour obtenir un dossier enseignant

Sur le site internet du musée : [www.arles-antique.cg13.fr](http://www.arles-antique.cg13.fr)  
Rubrique éducation / dossier enseignant  
Téléchargeable en PDF.

Sur demande téléphonique :  
Service réservation : 04 13 31 51 48  
Envoi en version papier par courrier postal.

The image shows two examples of museum information sheets. The left sheet is titled "Le Théâtre antique" and includes sections for "Type de la fiche", "Vue du monument aujourd'hui", "Titre de la fiche", "Eléments historiques et chronologiques", and "Photo de la maquette du musée". The right sheet is titled "Le théâtre antique" and includes sections for "Plan du monument", "Vue du monument aujourd'hui", "Descriptif architectural", "Lexique architectural", "Actualité et données archéologiques", and "Découvertes archéologiques conservées au musée".

## Liste des fiches maquettes disponibles

- L'hypogée de la montagne des Cordes
- Le quartier protohistorique du «jardin d'hiver»
- Le forum d'Arles
- Le théâtre antique
- L'amphithéâtre
- Le cirque romain
- Les thermes de Constantin
- Le pont de bateaux disponible dans le dossier enseignant "Commerce et activités portuaires"





## Publications et supports audiovisuels

### Publications

**Catalogue de l'exposition** : *Jean-Claude Golvin, un architecte au coeur de l'histoire*.  
Coédition Errance/MDAA, 208 pages  
(avec DVD offert). Prix : 29 €

**Cahier du musée n°3** : *Restituer Arles, petite Rome des Gaules*.  
Édition MDAA, 32 pages. Prix : 5 €

### Les films diffusés dans l'exposition (disponibles sur le site internet)

*Productions Autrement dit* : Catherine Le Roux, réalisatrice,  
Pascale Anziani, chargée de production, Yankel Murciano, producteur.

► Borne audiovisuelle 1 : La méthode de restitution de Jean-Claude Golvin

**De l'esquisse au dessin** (durée : 6 mn)  
CNRS Images, montage Autrement dit

**L'invitation au voyage** (durée : 6 mn)

**La maquette et le musée** (durée : 3 mn)  
Interview de Daniel Jacobi, Université d'Avignon

► Borne audiovisuelle 2 : Les techniques de restitution en archéologie

**La restitution graphique** (durée : 4 mn)  
Interview de Jean-Claude Golvin

**La restitution par maquette** (durée : 3 mn)  
Interview de Denis Delpalillo, maquettiste

**La restitution infographique** (durée : 4 mn)  
Interview de Robert Vergnieux, CNRS - Institut Ausonius

**L'archéologie et la restitution** (durée : 3 mn)  
Interview de Sabrina Marlier, musée départemental Arles antique

### Théâtre optique

Rencontrez Jean-Claude Golvin dans son atelier.  
Une visite entre imaginaire et réalité !  
Conception : DreamLabs (durée : 4 mn)

### Audioguide

Jean-Claude Golvin commente une sélection de 30 dessins qu'il a réalisés et qui sont présentés dans l'exposition du musée.

Durée : 60 mn ou 2 mn par dessin

Contenu gratuit. Téléchargement MP3 sur [www.arles-antique.cg13.fr](http://www.arles-antique.cg13.fr)

Possibilité de location sur place à 1,50 €



# Bibliographie

## Méthodologie de la restitution

GASSEND (J.-M.), GOLVIN (J.-C.), « Les restitutions graphiques : Pourquoi ? Comment ? », in : L'Archéologue, 23, juillet-août 1996, p. 48-50.

GOLVIN (J.-C.), « Pourquoi et comment sont faites les images de restitution exposées ? », in : Jean-Claude Golvin, peintre de la Gaule romaine, cat. exp., Saint-Marcel, Musée archéologique d'Argentomagus, 2005, p. 29-39.

GOLVIN (J.-C.), « À la recherche des villes romaines », in : Pérégrinations dans l'empire romain". De Bliesbruck-Reinheim à Rome avec Jean-Claude Golvin, peintre de l'Antiquité, cat. exp., Arles, Actes Sud/Conseil général de la Moselle, 2010, p. 13-17.

GOLVIN (J.-C.), « Lutèce et les images de restitution », in : Et Lutèce devint Paris. Métamorphoses d'une cité au IV<sup>e</sup> siècle, cat. exp., Paris, Paris-Musées, 2011, p. 119-121.

## Civilisation de l'Égypte ancienne

AUFRÈRE (S.-H.), GOLVIN (J.-C.), GOYON (J.-C.), *L'Égypte restituée*, Paris, Errance, 1994-1997 (3 volumes).

GOLVIN (J.-C.), GROS DE BELER (A.), *Voyage en Égypte ancienne*, Arles-Paris, Actes Sud-Errance, 1999.

GOLVIN (J.-C.), GROS DE BELER (A.), *Guide de l'Égypte ancienne*, Paris, Errance, 2002.

## Monde romain antique

GOLVIN (J.-C.), LANDES (Ch.), *Amphithéâtres et gladiateurs*, Paris, Presses du CNRS, 1990.

GOUDINEAU (C.), GOLVIN (J.-C.), *Le Voyage de Marcus : les tribulations d'un jeune garçon en Gaule romaine*, Arles, Actes Sud-Errance, 2000.

GOLVIN (J.-C.), *L'Antiquité retrouvée*, Paris, Errance, 2003 (réédité en 2006 et 2008, traduit en anglais, allemand, italien, turc, hongrois).

REDDÉ (M.), GOLVIN (J.-C.), *Voyages sur la Méditerranée romaine*, Arles-Paris, Actes Sud-Errance, 2005.

GOLVIN (J.-C.), SALLES (C.), *Voyage chez les empereurs romains*, Arles-Paris, Actes-Sud-Errance, 2006.

GOLVIN (J.-C.), LONTCHO (F.), *Rome antique retrouvée*, Paris, Errance, 2008.

COULON (G.), GOLVIN (J.-C.), *Voyage en Gaule romaine*, Arles-Paris, Actes Sud-Errance, 2011.



# La méthode de restitution de Jean-Claude Golvin

## Qu'est-ce que la restitution

Jean-Claude Golvin a pu élaborer une méthodologie précise de restitution des sites antiques grâce aux nombreux cas qu'il a étudié tout au long de sa carrière, lui permettant de poser clairement les problèmes de fond et de proposer des solutions et des principes :

**1<sup>er</sup> principe** : la restitution n'a rien d'une invention. Au contraire c'est une méthode scientifique qu'il a mise au point et qu'il affine sans cesse en étudiant un très grand nombre d'exemples de villes et de sites antiques.

**2<sup>ème</sup> principe** : restituer consiste à rendre l'idée d'un site ancien par une image qui montre à la fois la forme des édifices antiques qui le constituent et leur fonctionnement. La restitution implique donc d'étudier le contexte général (historique, géographique, humain, économique) d'un site.

**3<sup>ème</sup> principe** : c'est un travail pluridisciplinaire qui nécessite d'aller chercher des réponses auprès de différents spécialistes, chercheurs, archéologues, historiens, topographes, architectes, géomorphologues, informaticiens ...

Ainsi pour Jean-Claude Golvin, faire une représentation crédible de cités disparues, c'est partir à la recherche de « l'image pertinente du site » : image vivante du site à une époque donnée.

## A quoi sert la restitution ?

**Pour le chercheur**, la restitution correspond à l'élaboration d'un modèle théorique synthétisant le plus clairement possible les idées et les hypothèses scientifiques qu'il est parvenu à se faire du site étudié.

**Pour le public**, l'image permet de capter son attention et de transmettre rapidement l'essentiel d'un message c'est-à-dire une image cadrée montrant une vue privilégiée et hiérarchisée du site. L'image fixe conditionne fortement la lecture en attirant l'attention de l'observateur sur ce qu'il est important de voir.



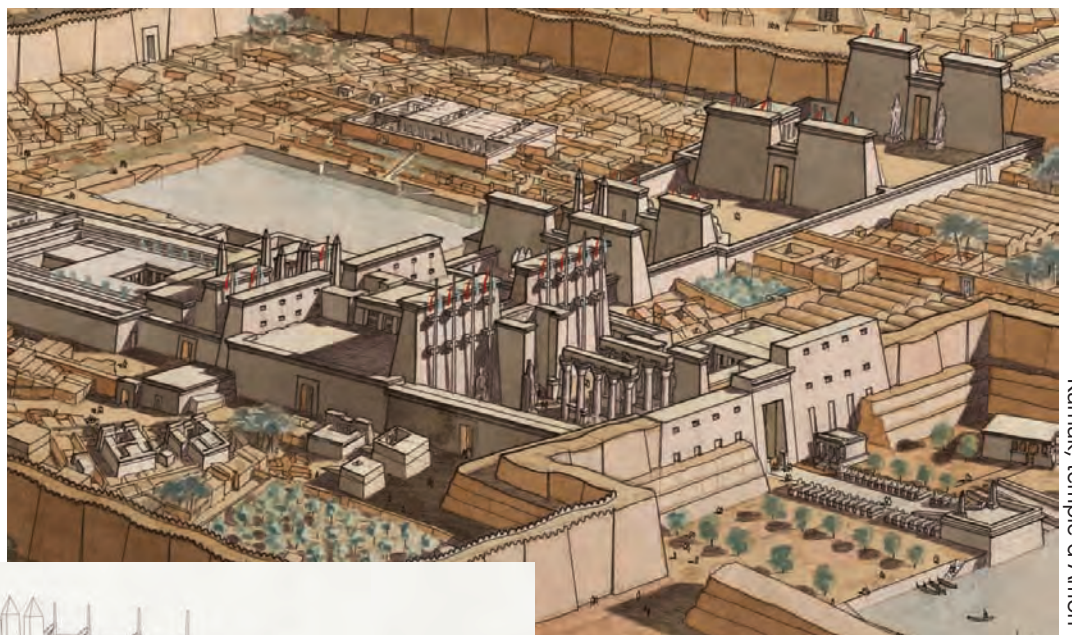
## Les différentes phases d'élaboration de l'image de restitution d'une ville

La méthode de Jean-Claude Golvin consiste d'abord à s'interroger sur la pertinence du projet de restitution d'un site ou d'un monument : est-on en possession de suffisamment d'éléments pour en proposer une figuration crédible ? Après avoir visité le site ou le monument à restituer s'il existe encore, l'architecte constitue un dossier d'étude qui réunit l'ensemble des documents s'y rapportant : gravures, photographies, plans et extraits de publications scientifiques majeures.

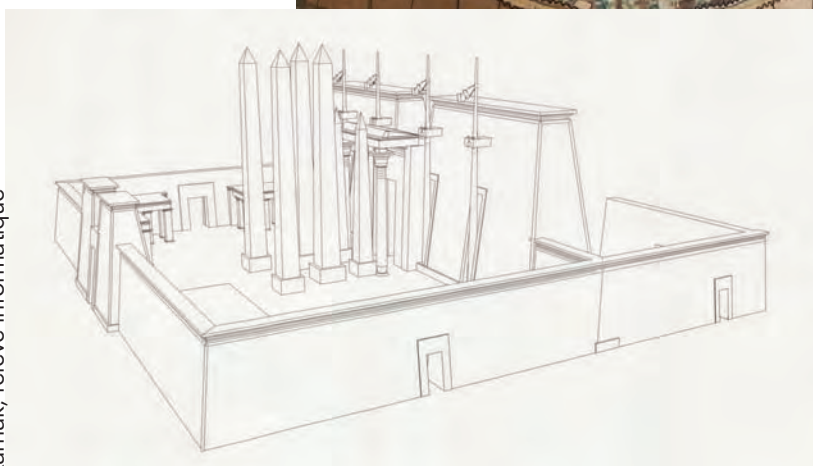


Paris, Notre-Dame en chantier (calque)

Avant la réalisation de la première esquisse, un entretien avec des spécialistes tente de résoudre les problèmes restés en suspens. Enfin vient le stade du dessin au crayon puis à l'encre, celui de la mise en place des ombres et celui de la mise en couleur. Pour finir, il anime la vue avec des personnages donnant une idée de l'échelle du monument et de sa fonction.



Karnak, temple d'Amon



Karnak, relevé informatique



## Portrait-robot d'une ville

Pour faire comprendre sa démarche, Jean-Claude Golvin fait un parallèle avec un enquêteur qui doit réaliser le portrait-robot d'un suspect.

### Etude de faisabilité de l'image d'une ville : portrait-robot d'une ville

On ne peut pas réaliser l'image d'une ville si trop de caractéristiques sont inconnues. Il ne s'agit pas d'inventer sinon l'image n'est pas crédible. Tout comme pour la reconstitution d'un portrait-robot, s'il y a trop d'éléments inconnus, il ne sera pas possible de reconstruire le visage et donc de chercher le suspect).

La restitution est l'action qui va tâcher de cerner les caractéristiques du « visage » du site, comme le ferait l'enquêteur pour réaliser le portrait robot d'un individu recherché.

L'expérience a montré qu'il faut disposer de 5 atouts majeurs que Jean-Claude Golvin a appelé les 5 déterminants :

**1<sup>er</sup> déterminant** : Avoir une bonne connaissance de la topographie et du paysage du site à l'époque considérée (le contexte) ;

**2<sup>ème</sup> déterminant** : Connaître la forme générale et les limites, au moins approximatives, de la ville (les enceintes, les nécropoles), ce qui correspond au contour du visage d'un portrait-robot ;

**3<sup>ème</sup> déterminant** : Connaître des éléments relatifs à la trame urbaine : parfois régulière (rue à angle droit) parfois irrégulière (tissus urbain plus ancien) ;

**4<sup>ème</sup> déterminant** : Connaître la forme générale spécifique des grands édifices publics : théâtre, amphithéâtre, basilique civile, thermes ... qui constituent l'image et la forme de la ville à l'instar des yeux, du nez et de la bouche dans un portrait-robot ;

**5<sup>ème</sup> déterminant** : Connaître la position relative de tous les éléments cités, car chaque ville possède ses particularités.

### Conclusion :

Si les 5 déterminants sont réunis alors l'image de la ville ressemblera à celle de la ville antique. Ensuite le travail du restituteur consiste à affiner de plus en plus précisément l'image en fonction des progrès de la recherche (nouvelles découvertes archéologiques) et des caractéristiques d'autres sites mieux connus. Ainsi pour le cas des îlots d'habitation, leur représentation est nécessaire pour donner une image d'ensemble proche de la ville d'origine. Or le plus souvent, seule une faible partie a été retrouvée. C'est donc en se fondant sur les caractéristiques des maisons de la même époque et de la même aire géographique (exemples parallèles mieux connus) qu'il est possible de parvenir à une représentation vraisemblable du tissu urbain.



## Restituer Arles : l'exemple du quartier de Trinquetaille

Le quartier de Trinquetaille fait depuis longtemps l'objet de découvertes et de fouilles archéologiques, qui ont donné une image d'un quartier suburbain paisible, réservé à l'artisanat et à l'habitat résidentiel. Les découvertes lapidaires dans le lit du Rhône nous livrent désormais un autre aspect, plus monumental. Il y a donc lieu de revoir la question de la topographie de ce quartier.

### L'évolution et la topographie du quartier : les fouilles terrestres

Comme tous les quartiers suburbains, le quartier de Trinquetaille a dû avoir plusieurs fonctions, dont trois sont particulièrement représentées par les fouilles terrestres :

**La première fonction au plus près du fleuve, la fonction économique**, liée au port, avec les docks et les entrepôts observés anciennement dans la partie nord du quartier. On peut sans doute lier à cette activité le "forum" découvert près du cimetière, que l'on a parfois comparé à la *statio* des corporations d'Ostie. Enfin, les découvertes dans le Rhône de dépotoirs d'amphores en aval du pont routier témoignent des activités portuaires dans ce secteur.

**Une deuxième fonction concerne l'habitat résidentiel**, celle qui a le plus retenu l'attention à cause de la richesse du décor des maisons. Quasiment partout où l'on a fouillé, on a trouvé des vestiges de ces habitats, avec leurs mosaïques et leurs décors muraux (enduits peints ou placages de marbre). Ces habitations se trouvent un peu plus à l'intérieur des terres. Cet aspect résidentiel est l'image qui vient le plus spontanément à l'esprit quand on évoque le quartier de Trinquetaille au Haut-Empire, bien organisé avec des rues dallées, orientées à 45°.

**Enfin, le quartier était en grande partie ceint par des nécropoles.**

Les nécropoles se développent le long de deux voies : celle qui mène du pont à Nîmes (nécropole de la Pointe) surtout utilisée au III<sup>e</sup> siècle et celle qui longe le Rhône vers l'ouest (nécropole dite "de Saint-Genest"), qui concentre les sépultures à partir de la fin du VI<sup>e</sup> siècle autour de l'église liée au culte du martyr Genès (ou Genest). L'archéologie montre clairement une destruction violente des *domus*, que l'on peut dater des années 260-270, suivie d'un abandon d'au moins un siècle mais on ne peut exclure une occupation plus dense de ce quartier durant l'Antiquité tardive.



## L'apport des fouilles du Rhône

Est-ce que les découvertes récentes dans le Rhône et notamment le dépotoir lapidaire, changent la vision du quartier de Trinquetaille ? La question porte sur le problème du contexte archéologique : s'agit-il d'un effondrement des constructions sur la rive, d'un remblaiement volontaire afin de conforter les berges, voire d'une cargaison d'un navire chargé d'antiquités ? Les blocs se rapportent en effet à plusieurs monuments publics, religieux et funéraires, dont la localisation précise est inconnue, mais dont l'existence n'a en soi rien d'étonnant dans un quartier suburbain.

### **Il est encore impossible d'y répondre pour l'instant mais des hypothèses sont proposées par les archéologues :**

- L'hétérogénéité du dépotoir, à la fois typologique et chronologique, semble exclure l'idée que tous les blocs et les sculptures soient issus d'un effondrement.
- On imagine d'autres monuments publics liés à la fonction économique et commerciale du quartier, comme des sièges de corporations. La statue de Neptune a très probablement décoré la *schola* de la corporation des *lenuclarii* (passeurs de bac), édifice dont la localisation ne pourra être affirmée que par la découverte, *in situ*, d'une inscription explicite, tant il est difficile de distinguer ce type de construction des vastes habitations privées.
- Bien que l'on n'en ait jamais trouvé de traces, il n'est pas non plus impossible que ce quartier ait possédé, en dehors des bains privés, des bains publics, où ont pu être exposés certaines sculptures.
- En revanche, il est peu probable qu'il y ait eu des constructions liées directement à la vie politique de la cité ; on voit mal où aurait pu être exposé le portrait attribué à César, que l'on imagine plus volontiers sur le forum de la rive gauche.
- L'existence d'un temple paraît assurée par la colonne qui se trouvait jadis près de la chapelle de Saint-Genès.
- Beaucoup de blocs peuvent avoir fait partie de mausolées. Les indications livrées par l'archéologie montrent toutefois que les zones funéraires restent distinctes des habitations et la localisation de ces mausolées doit sans doute être cherchée en dehors des secteurs habités. Un élément d'un monument antique, observé dans la partie nord du quartier, fait peut-être partie d'un tel mausolée. Cependant des zones funéraires se trouvaient également le long du fleuve et rien n'exclut a priori, qu'il y ait eu dans ces nécropoles, des mausolées directement en bordure du fleuve.

## Conclusion

Si l'on admet que les découvertes lapidaires du Rhône se rattachent bien aux constructions de la rive droite, elles éclairent alors une autre dimension de ce quartier. Sans forcément bouleverser l'idée que l'on se faisait jusqu'à présent de la topographie de Trinquetaille (au demeurant toujours fort mal connue), ces éléments lapidaires donnent plus de consistance et de réalité à son décor monumental, dont on n'avait pas soupçonné la richesse et la finesse. Ces découvertes montrent ainsi l'importance de ce quartier, sans doute plus urbain que rural, dont on ne peut qu'espérer que les fouilles terrestres compléteront la connaissance.



## Entretien avec Jean-Claude Golvin

### **Question 1 : Quels sont les éléments clés utilisés pour votre restitution du quartier de Trinquetaille ?**

Les éléments clés utilisés pour la restitution du quartier de Trinquetaille sont les documents archéologiques publiés ou conservés par les archéologues. Ils proviennent aussi de la discussion faite avec le chercheur concerné, celui qui prend la responsabilité de ce qui sera représenté. L'image respecte l'opinion de celui-ci même si d'autres chercheurs peuvent avoir un avis différent sur certains points. L'image cherche à traduire une idée satisfaisante aux yeux de celui qui prend cette responsabilité scientifique. Cette image est en quelque sorte une mise en forme, un "modèle théorique" capable de traduire l'essentiel de l'idée qu'il se fait sur la ville et à partir de laquelle il sera possible de continuer une discussion scientifique.

### **Question 2 : Quel rôle attribuez-vous à une restitution dans le parcours d'une exposition archéologique ?**

La restitution est essentielle dans le parcours d'une exposition car elle offre au public le moyen le plus immédiat de comprendre à quoi ressemblait la ville dans ses plus grandes lignes (comme de comprendre ses activités). Il n'importe pas au visiteur de discuter de points de détails sur lesquels les spécialistes peuvent parfois avoir des avis différents. Il lui faut en revanche disposer du moyen le plus efficace de se représenter la ville. Ainsi tous les objets exposés et les activités de recherche commentées dans l'exposition sont liés au sujet principal qui les concernent : la ville et son histoire. La ville est mieux définie ainsi que par un long discours, même si l'image est destinée à être améliorée sur certains points par la suite des recherches.

### **Question 3 : Quelle part laissez-vous à l'imaginaire dans votre restitution ?**

Dans le cas où nous devons affronter une restitution difficile comme celle du quartier de Trinquetaille en tant que tel, il faut trouver les moyens de "consolider" l'ensemble de l'image. La difficulté vient du fait que ce quartier n'a été fouillé que très ponctuellement. Cependant, ce que l'on sait montre que la trame urbaine (le tracé des rues) était régulière. On peut estimer les dimensions des îlots urbains et la largeur des rues. On sait aussi qu'existait un forum et où il se trouvait. Bref, malgré son caractère schématique on peut définir une sorte de portrait-robot général du quartier. On a, en gros, une certaine idée de l'ensemble. La principale part de ce que l'on pourrait qualifier d'imaginaire consiste à évoquer l'ambiance des quais en s'inspirant d'autres ports d'époque romaine. Enfin, il faut placer au premier plan les éléments les mieux connus comme le cirque et une partie de la ville d'Arles antique elle-même et restituer le cadre géographique : le Rhône et les Alpilles au loin. Ainsi, tous les signes majeurs sont présents et c'est là l'essentiel. L'image ressemble à coup sûr, d'une façon générale, à la vision d'ensemble que donnait Arelate à l'époque romaine, d'après l'avis aussi du chercheur.

# Utiliser la restitution avec une classe : la cité d'Arles

## Utiliser la restitution dans le parcours de visite

Cette exposition permet de confronter les élèves à des restitutions de villes antiques grand format. L'objectif (bien que l'image ait le défaut de fixer l'imaginaire des élèves) est de proposer une approche plus concrète afin de questionner les objets archéologiques, mais aussi les plans, les cartes et les textes présents dans le musée et ainsi comprendre comment est construite l'image de restitution.

La restitution de la cité d'Arles peut être utilisée de deux manières :

- ▶ Pour faire comprendre l'évolution de la recherche archéologique à travers les deux restitutions de la ville d'Arles réalisées par Jean-Claude Golvin, l'une en 1995, l'autre en 2011.
- ▶ Pour aborder la construction de l'Empire romain à travers son programme architectural et urbanistique par la confrontation des restitutions de plusieurs villes de l'Empire.

## Comparer les restitutions 1995/2011 : deux visions de la cité d'Arles liées aux découvertes archéologiques

### A voir

La vue de la ville d'Arles depuis le nord-est. Aquarelle de Jean-Claude Golvin, 1995 (dans le musée).



### A savoir

Sur cette figuration déjà ancienne de la ville, le pont de bateaux est situé dans le virage du Rhône conformément à l'implantation des vestiges archéologiques encore conservés.

De ce pont de bateaux, peu de choses sont connues : une représentation sur une mosaïque du forum des corporations à Ostie, l'avant port de Rome, et les vestiges de ses piles sur la rive droite du Rhône, dans le virage que ce dernier effectue au nord de la ville. Longtemps la représentation que nous avons eue de cet ouvrage a été la même, tant dans les maquettes du musée que sur les représentations réalisées par Jean-Claude Golvin. Une chaussée constituée d'un platelage installé sur des bateaux (à l'image de ceux représentés sur la colonne de Trajan de Rome), deux arcs monumentaux marquant ses entrées (comme sur la mosaïque d'Ostie), le tout relié aux berges par une chaussée sur pilotis maçonnés.



## A voir

Arles au II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Aquarelle de Jean-Claude Golvin, 2011

## A savoir

Au II<sup>e</sup> siècle, Arles est une ville prospère au commerce florissant, comme l'ont montré les récentes fouilles menées dans le Rhône. Le pont de bateaux permettait de relier les deux rives du fleuve mais des bacs devaient également être en activité.

Depuis 2009 nous avons pu renouveler nos connaissances. La fouille des vestiges en rive droite a montré que ce pont a été créé au début du IV<sup>e</sup> siècle sur un terrain vierge. Il fallait donc imaginer un autre ouvrage à un emplacement différent avant cette date.

L'existence d'un arc de triomphe situé en rive gauche près de l'actuelle place Nina Berberova est connue de longue date. L'hypothèse de la présence d'un pont à cet endroit avait été émise car un arc est, par définition, un lieu de passage. Jean-Claude Golvin a donc recréé un pont axé sur cet arc.

Un nouvel élément s'est ajouté grâce aux fouilles menées sur les épaves de chalands romains réalisées depuis quelques années dans le fleuve, et plus particulièrement sur l'épave Arles-Rhône 3. En effet le travail réalisé avec les archéologues a permis d'introduire un élément qui manquait dans les restitutions antérieures : un chemin de halage.



---

## Utiliser les deux restitutions d'Arles à l'époque romaine :

- d'après les fouilles terrestres (aquarelle de 1995 ou la maquette de la ville réalisée en 1995) ;
- d'après les fouilles subaquatiques (aquarelle de 2009 complétée en 2011).

## La comparaison entre les deux restitutions permet de mettre en évidence l'importance des dernières découvertes archéologiques :

- l'emplacement du pont de bateaux n'est pas le même ;
- l'actuel quartier de Trinquetaille (rive droite du Rhône) a changé (quelques entrepôts et villas sont devenus un quartier suburbain avec un ensemble monumental).

Toutes ces différences permettent de mettre en valeur deux notions :

- le savoir historique se construit en partie grâce aux découvertes archéologiques ;
- le savoir historique est nécessairement remis en question avec l'actualité archéologique.

## La comparaison entre les deux restitutions permet aussi de mettre en évidence des points de méthode de restitution d'une ville :

- le point de vue de l'auteur pour réaliser les aquarelles : sous quel angle faut-il voir le site, à quelle hauteur, avec quel cadrage ?
- les éléments au premier plan et en arrière-plan : mettre en avant les parties les mieux connues du site et au loin les plus difficiles à résoudre
- dire le maximum avec le minimum : comprendre immédiatement ce qu'il importe de savoir en premier lieu ( ex : la ville est un port maritime, fluvial, un carrefour, un site de montagne ?).

## Comparer les restitutions des villes de l'Empire romain

La cité de Narbonne, la cité d'Orange, la cité de Metz et le camp militaire de Lambèse.



### Unité et pouvoir de l'Empire visible à travers le programme architectural

L'exposition Jean-Claude Golvin permet de comparer plusieurs restitutions de cités romaines afin de mettre en évidence les éléments communs à l'architecture et l'urbanisme romain dans chaque province de l'Empire.

### Activité avec les élèves

- ▶ **Où** : Devant la thématique de la cité avec les vues générales des villes : aquarelle d'Arles reproduite en grand format et par comparaison dans les tiroirs, de Narbonne, Orange, Metz et Lambèse. Les élèves disposent d'un espace pour s'asseoir devant.
- ▶ **Comment** : Grâce au principe de tiroirs verticaux, possibilité de confronter directement les cités entre elles. Faire repérer les monuments constitutifs de cet urbanisme (tracé orthonormé à l'origine des camps militaires romains, remparts, forum, monuments de spectacle. Faire repérer les éléments singuliers liés à la topographie et aux caractéristiques propres de chaque lieu (fleuve, colline, etc).



# Utiliser la restitution avec une classe : scènes de vie quotidienne sur les quais du Rhône

## De l'exposition Jean-Claude Golvin aux collections permanentes : le rapport à l'objet archéologique.

La restitution des activités portuaires peut être utilisée de deux manières :

- ▶ Comme fil conducteur : l'élève peut chercher les objets présents dans la restitution afin de comprendre leur contexte d'utilisation. Il peut ensuite retrouver les objets archéologiques dans les collections permanentes.
- ▶ En guise de conclusion : après la visite des collections permanentes sur le thème des objets de la vie quotidienne, revenir sur la restitution illustrant des scènes de vie quotidienne sur les quais du Rhône afin d'établir les correspondances entre les objets du musée et les images proposées.

### LIVRET CYCLE 2 ET CYCLE 3

Cette exposition est l'occasion de traiter du thème de la vie quotidienne à l'époque romaine en replaçant les objets archéologiques dans leur contexte d'utilisation. Dans cette optique, le musée propose de faire découvrir ces objets au moyen d'une frise réalisée par Jean-Claude Golvin et placée dans le hall d'entrée. Ce thème est particulièrement adapté aux élèves de cycle 2 et 3. L'équipe de médiation a réalisé un livret pour les élèves ainsi qu'une notice explicative pour l'enseignant afin de préparer et d'assurer lui-même la visite et de la prolonger en classe.

En téléchargement sur [www.arles-antique.cg13.fr](http://www.arles-antique.cg13.fr) et par téléphone au 04 13 31 51 48.



### Référence programme

Cette thématique permet de développer les points suivants du programme de cycle 2 (B.O. du 19 juin 2008) :

- Français : description d'une image
- Découverte du monde : acquisition des repères dans le temps et l'espace, distinction entre passé récent et plus éloigné et maîtrise d'un vocabulaire spécifique. Evolution des modes de vie.
- Histoire des arts : observer, décrire et comparer grâce à un premier contact avec les œuvres.





## Les propositions de visites

### Visite-atelier de l'exposition

Jean-Claude Golvin, architecte et archéologue, s'attache depuis une vingtaine d'années à effectuer des restitutions de cités et monuments antiques au moyen de l'aquarelle.

Cette visite suivie d'un atelier dévoilera les secrets de fabrication de l'artiste à travers son processus créatif.

Du CP au lycée

### Appel à projet : Antiquité et imaginaire

A l'occasion de l'exposition Jean-Claude Golvin, un architecte au coeur de l'histoire, le musée lance un appel à projet sur le thème "Antiquité et imaginaire" s'adressant aux enseignants du primaire au lycée.

En avril - mai 2012 une sélection des projets sera faite en vue d'une exposition présentée dans le musée en juin 2012.

### Visite autonome « scènes de vie quotidienne sur les quais du Rhône » avec document d'aide à la visite

A travers l'exposition, le musée propose à l'aide d'un document d'aide à la visite, de faire découvrir aux élèves de cycle 2 et de cycle 3, les objets de la vie quotidienne. Des pistes pédagogiques sont proposées pour une exploitation de l'exposition en classe.

De la grande section au CM2

### Visite autonome avec dossier enseignant

Ce dossier permet d'aborder, à travers la méthode de travail de J.-C. Golvin, les notions de restitution archéologique à partir de monuments et villes antiques, en mettant l'accent sur une relecture actualisée d'Arles grâce aux dernières fouilles archéologiques.

Collège et lycée

---

### Séminaire : "Patrimoine antique et histoire des arts"

Ouvert aux professionnels de la culture et de l'éducation nationale.

Il s'agit d'aborder le patrimoine antique par le biais de thématiques de l'histoire des arts dans une double optique éducation/culture.

Contenu : mise en perspective d'oeuvres et de pratiques artistiques antiques avec des créations postérieures à partir d'exemples précis relevant de plusieurs grands domaines artistiques (arts du visuel, arts du son, arts de l'espace...) et des différentes thématiques de l'histoire des arts («arts, ruptures, continuités», «arts, créations, culture» ...).

Avril 2012 (2 jours)

Renseignements : ERIC ROSTAND  
Chargé de mission arts & culture  
CRDP de l'académie d'Aix-Marseille  
31, Bd d'Athènes 13001 Marseille  
T : 04 91 14 13 87 - 06 08 23 57 49  
F : 04 91 14 13 00  
eric.rostand@crdp-aix-marseille.fr  
www.crdp-aix-marseille.fr



## Modalité de réservation

### VISITE AUTONOME

Réservation obligatoire et demande de dossier enseignant :

Du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 13h à 16h

Tél : 04 13 31 51 48

A télécharger en version pdf :

[www.arles-antique.cg13.fr](http://www.arles-antique.cg13.fr). Rubrique Education

### VISITE-ATELIER

#### **Etape 1 : Choisir un thème de visite-atelier**

Contactez l'équipe de médiation du musée

Pendant l'année : du lundi au vendredi de 8h30 à 9h, le mardi de 8h30 à 11h30

Tél. : 04 13 31 51 51

Chantal Clasert, [chantal.clasert@cg13.fr](mailto:chantal.clasert@cg13.fr)

Guillemette Troin, [guillemette.troin@cg13.fr](mailto:guillemette.troin@cg13.fr)

#### **Etape 2 : Réserver un créneau de visite**

Contactez le service de réservation du musée

Du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 13h à 16h

Tél : 04 13 31 51 48

### VISITE GUIDÉE (avec un guide-conférencier)

Réservation obligatoire :

Du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 13h à 16h

Tél : 04 13 31 51 48

---

### Repas des élèves et accompagnateurs

Pas de prise en charge. Aire de pique-nique sur les pelouses du musée (env. 60 places). Aucune possibilité de pique-nique dans le musée.

### Aide au transport

Pour les collègues publics départementaux des Bouches-du-Rhône, une aide forfaitaire de 120 € par déplacement en dehors de la commune peut être accordée par le conseil général, sur demande saisie et validée sur Ordina 13 (formulaire bordereau de transport en ligne).

[www.cg13.fr](http://www.cg13.fr)



## Informations pratiques

### Musée départemental Arles antique

Presqu'île du Cirque-Romain  
BP 205 – 13635 Arles cedex  
[www.arles-antique.cg13.fr](http://www.arles-antique.cg13.fr)  
[info.mdaa@cg13.fr](mailto:info.mdaa@cg13.fr)

### Contacts

Standard du musée : 04 13 31 51 03  
Télécopie : 04 13 31 51 37  
Réservations groupes et individuels :  
04 91 13 31 51 48  
Secrétariat de la direction :  
04 13 31 51 36  
Bibliothèque : 04 13 31 51 46  
Courriers électroniques :  
[prenom.nom@cg13.fr](mailto:prenom.nom@cg13.fr)

### Horaires

Le musée est ouvert tous les jours  
de 10h à 18h SAUF LE MARDI  
Il est fermé les mardis, le 1er janvier,  
le 1er mai, le 1er novembre  
et le 25 décembre  
Gratuit pour tous les publics  
les 1ers dimanches du mois

### Tarifs

Entrée plein tarif : 6.00 €  
Entrée tarif réduit : 4.50 €  
Cartula (abonnement annuel) : 15 €  
(validité 1 an)  
Exposition temporaire :  
supplément selon les expositions

### Tarif réduit

Groupes constitués de 10 personnes  
minimum (réservation obligatoire),  
plus de 65 ans, détenteurs des cartes  
suivantes : entraide solidarité 13 -  
familles nombreuses - pass privilège.

### Gratuité

Moins de 18 ans, demandeurs d'emploi,  
bénéficiaires du RSA, handicapés, invalides,  
étudiants, enseignants pass éducation, journalistes,  
conservateurs de musées, titulaires  
de la carte ICOM, personnel du ministère  
de la Culture, guides de la Caisse Nationale  
des Monuments Historiques, membres de  
l'Association des « Amis du Vieil Arles ».  
La qualité de bénéficiaire devra toujours  
être dûment justifiée par un document  
officiel en cours de validité.

---

### Hors les murs

Dans les monuments antiques d'Arles

#### ► L'Arles antique en aquarelle

À l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire de l'inscription des monuments romains et romans de la ville d'Arles au patrimoine mondial de l'UNESCO, découvrez sur les totems à l'entrée des thermes, cryptoportiques, théâtre et amphithéâtre une restitution aquarellée réalisée par Jean-Claude Golvin, en collaboration avec les archéologues du MDAA.

Médiathèque d'Arles (salle des hospices, 1<sup>er</sup> étage)

#### ► Quoi de neuf sur Arelate ? Aquarelles de Jean-Claude Golvin

**Du 25 octobre 2011 au 25 février 2012**

Exposition d'une dizaine d'aquarelles inédites de Jean-Claude Golvin représentant les principaux monuments antiques de la ville d'Arles.

Programme complet à découvrir sur [www.mediatheque.ville-arles.fr](http://www.mediatheque.ville-arles.fr)

#### ► Chapelle des Trinitaires (Arles)

**Exposition du 16 mars au 16 juin 2012**

Exposition pour le jeune public d'une dizaine de dessins originaux de Jean-Claude Golvin accompagnés d'un plan géant de la ville à l'époque romaine.

Programme complet à découvrir sur [www.patrimoine.ville-arles.fr](http://www.patrimoine.ville-arles.fr) et [www.ville-arles.fr](http://www.ville-arles.fr)